

## Les célébrations de la victoire de Lépante

Carlo Campana, Marie Viallon

► **To cite this version:**

Carlo Campana, Marie Viallon. Les célébrations de la victoire de Lépante. La fête au XVI<sup>e</sup> siècle, Sep 2002, Le Puy-en-Velay, France. pp.55-78. halshs-00562664

**HAL Id: halshs-00562664**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00562664>**

Submitted on 7 Feb 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les célébrations de la victoire de Lépante

Marie Viallon / Carlo Campana

Le chef de la Perse remplira grande Olchade  
Classe trireme contre gent Mahometique,  
De Parthe & Mede, & piller les Cyclades ;  
Repos longtemps au grand port ionique.

Nostradamus, *Prophéties* (1568), III,64

Dans un État fortement structuré sur le plan politique, les commémorations collectives participent au renforcement de la cohésion étatique et au soutien de l'unité nationale, c'est pourquoi la vie est scandée par des cérémonies lors desquelles l'appareil de l'État s'expose aux yeux de tous, à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières. A Venise, le cortège ducal (qui était modestement dit *andar in trionfo*) montre, expose, rend manifeste en diverses occasions la structure hiérarchisée de l'État, la puissance et la richesse de la République et l'éclat de ses principes fondateurs<sup>1</sup>.

En outre, l'organisation de fêtes populaires répond à la vieille tactique depuis longtemps démontrée selon laquelle *panem et circenses* sont les meilleurs moyens pour tenir la plèbe. Ainsi donc la République vénitienne est-elle très attachée à ces fêtes qui organisent (dans le sens fort de *constituer en organe*) sa vie, suivant assez fidèlement le calendrier catholique romain.

On doit insister ici sur une remarquable originalité de Venise qui, au cœur du monde chrétien post-tridentin, reste très respectueuse des rites mais très méfiante envers l'Église romaine ; aussi les autorités civiles veillent-elles à maintenir leur contrôle politique sur le monde religieux et déposent-elles ces mêmes rites entre les mains du doge. Par exemple, lors de la fête de saint Marc évangéliste (25 avril) le patriarche de Venise (qui est d'ailleurs élu par le Sénat vénitien puis oint par le pape) n'est qu'un éminent participant des cérémonies ducal, placé entre les chanoines de Saint-Marc et le chapelain ducal, et la place d'honneur qui structure la cérémonie appartient au doge. De même, la cathédrale est oubliée aux confins de la cité au profit de la basilique qui n'est que la chapelle publique des doges. Dans tout autre État occidental, l'évêque aurait eu la prééminence et le bâtiment cathédral serait devenu le centre des festivités. Ce rituel vénitien particulier est qualifié de *patriarchino* car il est issu des usages très anciens du patriarcat d'Aquileia transféré à Venise en 747<sup>2</sup> et le rôle rituel du doge donne à toutes les cérémonies religieuses de Venise un caractère puissant de liturgie d'État. L'État vénitien est érigé en corps mystique. Les processions à caractère religieux prennent le nom d'*andata* mais elles sont organisées suivant un protocole similaire au *trionfo* ducal. Chacun y participe *es qualité* et non à titre individuel.

Il n'est peut-être pas superflu de rappeler quelques éléments historiques relatifs à la bataille de Lépante, en choisissant une optique résolument et exclusivement vénitienne. Depuis que les Turcs ottomans se sont emparés de la ville de Constantinople (1453), le monde chrétien tente vainement de se réunir pour une ultime croisade. Il faut attendre que le péril soit assez grand pour que, enfin, le

---

<sup>1</sup> Edward Muir, *Civic ritual in Renaissance Venice*, Princeton, Princeton University press, 1981, p. 189 sq.

projet de sainte ligue aboutisse en regroupant les forces du Saint-Siège de Pie V, de l'Espagne de Philippe II et de la République de Venise. D'autres États interviennent dans la petite mesure de leurs moyens : Malte, le duché de Savoie, le grand-duché de Toscane, le royaume des Deux-Siciles, la République de Gênes et les seigneuries du centre de l'Italie ; mais ni l'Empire de Maximilien II, ni le Portugal, ni l'Angleterre élisabéthaine, ni la France de Charles IX ne participent à l'opération. Pire, depuis 1543, la France accorde aux galères turques qui ne peuvent rentrer à Constantinople l'hivernage dans le port de Toulon !

Les Vénitiens ont longtemps hésité à se lancer dans une nouvelle ligue contre les Turcs car ils ont encore le souvenir de leur première alliance avec la papauté et l'Espagne de Charles Quint qui s'était soldée par une paix désastreuse en 1540. Mais la prise de Chypre par les Turcs de Selim II, en juillet 1570, finit par les convaincre de l'absolue et impérative nécessité d'une intervention massive et puissante qu'ils ne sont plus en mesure de mobiliser seuls. Le 2 février 1571, la République de Venise nomme son *Capitan general da mar*, Sebastian Venier (1496-1578) et les préparatifs vont bon train dans les deux camps. La flotte turque quitte Constantinople au début du mois de juin, pille Candie (=la Crète), incendie Cythère, fait la jonction avec les galères algériennes et entre se protéger dans le golfe de Patras, sous la forteresse de Lépante. Dans le même temps, la flotte chrétienne commandée par Don Juan d'Autriche (fils naturel de Charles-Quint) opère une concentration à Messine pendant tout l'été. Un ultime conseil de guerre s'y déroule le 10 septembre 1571 pour mettre au point la stratégie commune de cette armada très disparate et le 16 septembre la flotte chrétienne met le cap au sud. Le dimanche 7 octobre 1571, les deux adversaires se retrouvent au large du port de Lépante, les opérations débutent par des tirs d'artillerie très nourris de la part des galéasses vénitiennes, véritables forteresses flottantes, qui rompent l'ordonnement des galères turques et sèment la panique dans les équipages, les combats sont rudes pendant deux heures et dès quatre heures de l'après-midi le sort des armes est scellé : les Turcs sont défaits.

Contrairement aux consignes de Don Juan d'Autriche, Sebastian Venier envoie immédiatement le capitaine d'une de ses galères, Onfrè Giustinian, avertir le doge de la victoire. Ce capitaine était vraisemblablement prédestiné à devenir un heureux messenger puisque son navire était baptisé *L'ange Gabriel*. La bonne nouvelle parvient à Venise le 19 octobre.

Dans toutes les villes de la Chrétienté, la nouvelle de la victoire entraîne des manifestations festives et joyeuses. Même la France —qui n'a pas participé— manifeste sa liesse ; par exemple, *la bonne ville de Lyon* casse les cloches pour célébrer l'événement, comme l'a raconté un auteur resté anonyme :

que mesmes en ceste ville de Lyon vous avez entendu les grosses cloches qui vous ont donné ample et certain temoignage de telle victoire<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> Don Giovanni Diclich, *Rito veneto antico detto patriarchino*, Venezia, Rizzi, 1823, in-8°.

<sup>3</sup> *Le très-Excellent et somptueux triomphe fait en la ville de Venise, en la publication de la Ligue avec les advertissements de la très-heureuse et vrayement miraculeuse victoire, obtenue par l'armée chrestienne, à l'encontre du grand Turc*, A Lyon, par Benoist Rigaud, 1571, f.2ro.

*L'arrivée de Giustiniani*

Vive le Pape et le Roi d'Espagne  
 Et les Nobles Vénitiens  
 qui ont éliminé ces chiens de Turcs  
 pour nettoyer la campagne  
 Vive le Pape et le Roi d'Espagne  
 Et les Nobles Vénitiens.

Les chroniques de l'époque nous disent que ce vendredi 19 octobre (*a hore 18* c'est-à-dire le matin vers 11 heures<sup>4</sup>) a été une journée claire, illuminée par un soleil automnal<sup>5</sup>, mais les personnes qui vaquent à leurs occupations quotidiennes place Saint-Marc ou sur les rives voisines, ont certainement du sentir leur cœur battre la chamade et ne pas en croire leurs yeux.

Ces mêmes chroniques nous racontent que cet événement a été précédé de présages et de prophéties favorables aux armes chrétiennes —dont nous ne connaissons pas exactement l'antériorité par rapport à l'événement—, par exemple, le lundi 8 au matin un frère de l'église des Carmes a, à l'improviste, interrompu la messe et, se tournant vers les fidèles, annoncé la bonne nouvelle.

Dans cette atmosphère d'incertitude l'arrivée dans le bassin de Saint-Marc d'une galère arborant les couleurs ennemies dont les marins et les galériens sont vêtus à la turque reste une surprise ; cette galère traîne dans l'eau une multitude de drapeaux ottomans. Le navire commence à tirer des salves d'artillerie, les hommes de bord font du vacarme et vocifèrent, mais quand on parvient à percevoir les cris on se rend compte qu'ils répètent: *Victoire, Victoire, l'armée ennemie a été fracassée*<sup>6</sup>. C'est la galère d'Onfrè Giustinian qui est rentrée précipitamment du théâtre des hostilités.

Les gens comprennent, la rumeur se répand dans la ville, le peuple accourt.

Pour tous les Vénitiens, sans exception, c'est la fin du cauchemar, le réveil d'une longue période hantée par cette peur qui les a tenaillés au moins depuis 1472, date à laquelle les musulmans sont arrivés aux confins de la plaine frioulane, poursuivant peut-être un dessein stratégique précis d'expansion, comme le note déjà à ce moment Domenico Malipiero dans ses *Annali Veneti*<sup>7</sup>. Cette peur s'est accrue en 1477 avec leur pénétration effective dans les territoires de la République, au-delà de Pordenone et elle s'est transformée en panique en l'an 1499 —que rappelle Pier Paolo Pasolini dans *I Turcs tal Friùl*— quand les moyens défensifs se sont avérés incapables de faire obstacle aux incursions atroces jusqu'aux rives de la lagune. Pire encore pour Venise. C'est la terreur totale quand, le 9

<sup>4</sup> Rocco Benedetti, *Ragguaglio delle Allegrezze solennità, e feste fatte in Venetia per la felice vittoria*, Venetia, Gratoso Perchaccino, 1571, [p.3] : la mattina su'l tardo. Voir aussi le manuscrit Cod. marc. it. VII, 142 (7147), p. 308. A défaut d'indication particulière, nous avons traduits les citations dans le texte et reporté les originaux en notes.

<sup>5</sup> Rocco Benedetti, *Ragguaglio delle Allegrezze ....*, [p.13] : Fù sempre il tempo buono, l'aere sereno, e vi regnò di continuo amore, cortesia, pace, concordia e tranquillità.

<sup>6</sup> Voir manuscrit cité, p. 308 : Vittoria, Vittoria, è stata fraccassata l'armà nemica.

<sup>7</sup> Domenico Malipiero (1428-1513), *Annali veneti dall'anno 1457 al 1500*, Firenze, Vieusseux, 1843-44, partie I, p. 77.

septembre 1570, les troupes commandées par le corsaire Mustapha s'emparent de Nicosie et quand, le 7 août 1571, Famagouste doit se rendre. C'est la fin de la domination vénitienne sur Chypre.

Comme l'écrit Paolo Tiepolo, la nouvelle de la victoire emplît le cœur des Vénitiens de la conviction que puisse prendre fin *le très grand péril de voir tout s'effondrer du côté de la mer, et de devoir encore grandement souffrir du côté de la terre*<sup>8</sup>. En somme, ils ont l'illusion que *le plus grand événement connu au cours des derniers siècles* — c'est ainsi que le combattant Cervantès définit la bataille de Lépante — peut marquer le réveil de la puissance et de l'orgueil vénitiens.

Quand la galère accoste au quai devant le palais ducal, c'est désormais une foule nombreuse qui accueille Giustinian, l'acclame en le portant en triomphe jusque devant le doge et la Seigneurie. Le prince lui-même, en larmes, ordonne de faire sonner immédiatement les cloches de Saint-Marc, et descend à l'église avec les sénateurs et les ambassadeurs étrangers pour entonner avec don Diego Guzman, légat du roi d'Espagne, un *Te Deum* solennel de remerciement. Encore une fois, Venise, cité élue à qui Dieu a toujours prêté une main bienveillante, ne manque pas de Lui attribuer le principal mérite de la victoire :

nous pouvons bien conclure avec David que le bras de chair, les armes, et le nombre des gendarmes ne donnent pas la victoire, mais le bras du grand Dieu des armées, qui est expédient pour son honneur et gloire<sup>9</sup>.

Pendant ce temps, toute la ville est en liesse, fait la fête presque sans manger ni dormir pendant trois jours et trois nuits. Les gens s'embrassent *ayant oublié les haines comme les tourments, les rancœurs et les passions*<sup>10</sup>, dans le vacarme ininterrompu des cloches, alors que des fêtes spontanées naissent sur tous les *campi* et que l'on allume des feux au sommet de tous les clochers. Les boutiques sont fermées, la ville se couvre d'inscriptions insultant l'ennemi, les détenus pour dette sont libérés<sup>11</sup>.

De son côté Le Sénat décide que toutes les institutions, toute la population de Venise et des territoires de la République doivent rendre grâce à Dieu par des processions, des prières, des jeûnes, des aumônes. La date du 7 est désormais au nombre des fêtes solennelles de la République et :

Notre Sérénissime Prince devra, ainsi que notre Seigneurie se rendre à l'église de Saint-Marc, et faire procession jusqu'à l'église de Sainte-Justine où Sa Sérénité doit aller rendre grâce à Sa Divine Majesté de nous avoir concédé une telle grâce<sup>12</sup>.

Et c'est vraiment une grande fête, une fête "totale" qui impliquera aussi, dans le bien comme dans le mal, les communautés étrangères et les corporations de la ville. Même si les Turcs et les Juifs levantins, apeurés et désespérés, se sentent obligés de s'enfermer dans leurs maisons pendant quatre

<sup>8</sup> Paolo Tiepolo, *Istoria della guerra di Cipro*, mss de la bibliothèque du musée Correr de Venise, Cod. Cicogna 3678, f. 78ro : il grandissimo pericolo di dovere dalla parte di Mare del tutto cadere, e dalla parte di Terra ancora grandemente travagliare.

<sup>9</sup> *Le très-excellent et somptueux triomphe ...*, f. 7vo.

<sup>10</sup> Voir manuscrit cité, p. 308.

<sup>11</sup> Au soir de la victoire de Lépante, le commandant Sebastian Venier a libéré les galériens forçats, estimant qu'ils avaient réglé leurs dettes vis-à-vis de la République au prix de la sueur et du sang. A Venise même, le peuple réclame un traitement identique pour les prisonniers pour dettes enfermés dans les prisons.

<sup>12</sup> Archivio di Stato di Venezia, *Collegio, Cerimoniali*, I, f.40ro.

jours dans la crainte *d'être lapidés par les enfants*<sup>13</sup>, les marchands allemands sont les premiers à bouger. Ils se rendent chez le doge pour lui présenter leurs hommages et recevoir l'autorisation de faire une fête qui durera pendant trois soirées. La cour intérieure de leur *fondaco* (comptoir-habitation), au pied du pont de Rialto, est décorée de tapisseries et, sur le Grand Canal, une multitude de lumières disposées sur plusieurs étages *[donnent] l'illusion d'un ciel étoilé*<sup>14</sup>. Musique, concerts, feux d'artifice, festivités et allégresse durent du soir à l'aube *si bien que ce lieu semblait être à la fois la maison et le palais de la joie et de la gaieté*<sup>15</sup>.

Presque en même temps en d'autres lieux de la ville, sous l'impulsion de cet exemple, la population s'active pour organiser d'autres réjouissances. Dans le quartier de Cannaregio, où se trouve la plus forte concentration de population turque, on célèbre un *trionphe* n'épargnant certes ni les moqueries, ni les injures envers ceux qui se trouvent en être les cibles.

#### *Fête des drapiers*

Le principal centre de la fête, et le plus vivant, est certainement Rialto, cœur des activités commerciales et financières de la République. Le 20 octobre entrent en scène les marchands drapiers qui ont ici leurs manufactures de draps de laine et de tissus de soie depuis la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, surtout dans les *Fabbriche Vecchie*, cet édifice qui longe la *Ruga dei Oresi* —c'est-à-dire la rue des Orfèvres— et qui est appelé *Parangon* parce qu'on y tisse les étoffes dont la finesse et la perfection en font des modèles absolus.

On nous raconte que cela a été l'une *des choses les plus singulières et les plus belles qui se puissent jamais voir*<sup>16</sup> : trois jours et trois nuits de liesse qui commencent par une messe solennelle chantée et célébrée sur un somptueux autel où trônait une Vierge dorée, se prolongent avec une procession religieuse très suivie et la récitation des Vêpres.

En outre, une mise en scène sans pareille sert de décor à des moments musicaux et des concerts écoutés par une foule qui, unie dans l'esprit de fête, est venue de toute la ville. Du pont de Rialto et tout au long de la rue des Orfèvres, soit sur plus de cent pas, est tendu un ciel de tissu parsemé d'étoiles sous lequel d'innombrables grosses lanternes dorées sont allumées. Toutes les boutiques, tous les entrepôts, tous les murs, toutes les colonnes, tous les moindres recoins sont décorés de tapisseries d'or, de tapis, de festons, de sculptures et de blasons ciselés d'or.

Tout autour, sont tendus des tissus écarlates sur lesquels sont accrochés des peintures à sujets mythologiques comme dans une galerie d'art. Dans les boutiques sont exposés armes et trophées pris à

<sup>13</sup> Rocco Benedetti, *Ragguaglio delle Allegrezze ...*, [p. 4] : stetero rinchiusi per quattro giorni per il dubbio, che havevano di essere lapidati dalli putti.

<sup>14</sup> Rocco Benedetti, *Ragguaglio delle Allegrezze ...*, [p. 9] : che da lontano rendevano una prospettiva di ciel stellato.

<sup>15</sup> Rocco Benedetti, *Ragguaglio delle Allegrezze ...*, [p. 9] : in modo che 'l luogo rassembrava la casa, e 'l palazzo della Giocondità e dell'Allegrezza.

Voir également Francesco Sansovino, *Venetia città nobilissima et singolare (1663)*, Venezia, Filippi editore, 1968, lib. X, p. 415 : di modo che il luogo rassembrava la casa et il palazzo della Giocondità et dell'Allegrezza insieme.

<sup>16</sup> Francesco Sansovino, *Venetia ...*, p. 415 : fu delle cose singolari & belle che si possono giamai vedere.

l'ennemi pendant la bataille ainsi que de nombreuses toiles de Bellini, Giorgione, Raphaël, Titien et autres provenant des églises, des *fondaci* et des palais de la ville. Une multitude de bannières de Saint-Marc flottent aux balcons :

De tout Rialto dans toute son extension ce que l'on peut dire c'est qu'il ressemble à une belle fleur<sup>17</sup>. Le pont lui-même est illuminé le jour comme la nuit et décoré avec faste. Aux pieds de son arche et au bout de la rue des Orfèvres se dressent deux arcs de triomphe imposants ornés des armes du pape, du roi d'Espagne et de Venise.

Sur les marches, deux portraits terrifiants se font face : à droite, Kara Hoodja dit Caracossa *ce vaurien de chien renégat*<sup>18</sup>, ce converti à l'Islam, envoyé à Messine pour espionner la flotte chrétienne et mort courageusement à Lépante ; à gauche, Occhiali —c'est-à-dire Ouloudji Ali— né en Calabre sous le nom de Luca Galeni et devenu le bey si redouté d'Alger, condottiere mythique et invincible qui apparaît désorienté et anéanti par la défaite, les yeux hagards et incrédules contemplant la gloire de Venise. Il semble dire :

Il dit « Maintenant je suis ruiné,  
et je dois prendre un autre parti,  
car le Lion m'a griffé dans ma chair.  
Au moment où j'imaginai visiter le Lido  
pour manger des fruits de mer et des melons,  
il m'a contraint à changer d'idée en un clin d'œil <sup>19</sup>.

La participation populaire est impressionnante, le tapage des trompettes et des tambours est continu, les feux d'artifice sont des bouquets infinis, de superbes dames et des personnages importants vont et viennent, de bruyants cortèges de masques défilent. Tout semble comme *un grand triomphe antique de Scipion l'Africain, de Pompée, de César ou autre empereur triomphant au Capitole de Rome*<sup>20</sup>.

### *Les célébrations officielles*

Dès l'arrivée de la bonne nouvelle de la victoire, les autorités vénitiennes s'accordent jusqu'au dimanche (le 21 octobre) pour organiser les célébrations officielles avec tout le faste qu'elles méritent.

En ce 20<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte, la *Très-Sereine République* de Venise recourt au rite le plus sacré de sa liturgie : la messe solennelle de l'Esprit Saint en la basilique Saint-Marc suivie d'un *trionfo* ducal. En effet, les autorités vénitiennes veulent que la nouvelle harmonie du monde créée par cette défaite des Infidèles et voulue par Dieu se manifeste aux yeux des hommes (de Venise et d'ailleurs) de deux façons intimement liées : d'une part dans l'harmonie des chants religieux et de la

<sup>17</sup> *Il vero e mirabilissimo apparato over conciero con il glorioso trionfo nell'inclita Città di Venetia, in Rivoalto celebrato per i dignissimi e integerrimi merchanti drapieri*, [s.l.], [s.n.], [s.d.], Biblioteca del Museo Correr Op. P.D.11837, strophe 18, vers 5-7 : Di tutto Rivoalto il suo bel piano / Quanto dir si possi, ch'un bel fiore / Rassembra.

<sup>18</sup> *Il vero e mirabilissimo apparato ...*, strophe 12, vers 2 : Quel manigoldo rinegato cane.

<sup>19</sup> *Pianto et lamento de Selin, drian Imperador de Turchi*, Venetia, Andrea Muschio, 1571, vers 10-15 : Digando, adesso son ben ruinao, / E prender me bisogna altro partio, / Ch'in fin sul vivo el Lion m'ha sgraffao. / Quando mi me pensava andar a Lio, / A piar cape longhe, e tuor melloni, / In do zotti e in t'un salto i m'ha chiaro.

musique sacrée aux fondements mathématiques solides et incontestables et, d'autre part, dans l'harmonie puissante de la mise en scène de la splendeur de la Cité (*splendor civitatis*) aux fondements institutionnels solides et indestructibles. La douceur de la musique serait d'ailleurs, selon Francesco Sansovino, la véritable image du gouvernement parfait (*vera imagine di perfetto governo*).

Cette messe solennelle de remerciement et de gratitude est adressée à Dieu pour avoir épargné à son peuple *tant d'angoisses, de misères, de tribulations, de malheurs et de dangers*<sup>21</sup>. C'est-à-dire que les Vénitiens se sentent un peuple élu et guidé dans son combat par la main de Dieu comme l'ont été les grands capitaines bibliques.

Parmi les nombreuses musiques religieuses et profanes, composées pour l'événement, il faut citer le motet à huit voix *Benedictus Dominus* d'Andrea Gabrieli (1520-1586)<sup>22</sup> qui, comme l'a démontré le musicologue David Bryant<sup>23</sup>, paraphrase le *Sanctus* de la messe en insistant sur la mission sacrée de Venise. Le texte ne laisse aucun doute sur les références à la bataille et à la victoire de Lépante :

Benedictus Dominus Deus Sabaoth !	Béni soit le Dieu des puissances célestes !
Benedicti qui pugnant in nomine Domini,	Bénis soient ceux qui combattirent au nom de Dieu
Manus enim Domini fortis et terribilis :	En effet la main de Dieu est puissante et terrible :
Manus Domini pugnat pro eis,	La main de Dieu a combattu pour eux
Manus Domini protegit illos.	La main de Dieu les a protégés.
Pugnavit Sanson, pugnavit Gedeon :	Samson a combattu, Gédéon a combattu :
Vicit Sanson, vicit Gedeon.	Samson a vaincu, Gédéon a vaincu.
Pugnaverunt nostri in nomine Domini :	Les Nôtres ont combattu au nom de Dieu :
Pugnavit Dominus pro nobis,	Dieu a combattu au côté des Nôtres,
Et vicit Dominus inimicos eius.	Et Dieu a vaincu leurs ennemis <sup>24</sup> .

Cette messe est également l'occasion :

<sup>20</sup> Rocco Benedetti, *Ragguaglio delle Allegrezze ...*, [p.12] : Tante armi, spoglie, trofei, bandiere, stendardi, apparati, e moltitudine di gente figuravano un antiquo gran trionfo di Scipione Affricano, di Pompeo, di Cesare, o d'altro trionfante Imperatore nel Campidoglio di Roma.

<sup>21</sup> Rocco Benedetti, *Ragguaglio delle Allegrezze ...*, [p.6] : [il Signore] che ci haveva campati di tante angustie, miserie, tribulationi, giatture e pericoli.

<sup>22</sup> Andrea Gabrieli est né à Venise environ en 1533 dans le quartier de Cannaregio d'où son surnom *Andrea da Canaregio*. Il est mort le vendredi 30 août 1586 dans sa cité natale. Socialement, il appartient vraisemblablement à la classe moyenne des artisans, mais on sait bien peu de choses sur sa jeunesse et sur sa formation musicale. Sa première œuvre qui nous soit parvenue est un madrigal publié en 1554 dans un recueil de Vincenzo Ruffo (1510 ?-1587), alors Maître de chapelle à la cathédrale de Vérone. Lui-même devient Maître de chapelle et organiste à Saint-Jérémie de 1555 à 1557. De 1562 à 1564, il entreprend un long voyage en Allemagne avec Roland de Lassus qui influence fortement sa musique. Il visite Munich, Nuremberg, Prague, Bamberg, Würzburg et Francfort. Ce voyage est pour Gabrieli l'occasion d'établir des liens solides avec des nobles allemands, avec des membres de la famille Habsbourg et avec les banquiers Fugger d'Augsburg. Il est nommé second organiste de Saint-Marc à partir de 1566 quand le poste de premier organiste est tenu par Claudio Merulo. Il perpétue la tradition vénitienne du double-chœur et du double-orgue introduite par Adrian Willaert (1490-1562). En 1571, il participe avec Merulo aux festivités à l'occasion de la victoire de Lépante en composant *La battaglia* à huit voix et des madrigaux. Il participe également aux festivités liées au passage du roi Henri III de France, à Venise en 1574 et compose pour l'occasion des madrigaux *Ecco Vinegia Bella* et *Or che nel bel seno*. En 1584, il remplace Merulo comme premier organiste de Saint-Marc. En 1585, il compose un *Edippo tiranno* d'après Sophocle pour l'ouverture du théâtre Olimpico de Vicence. Son œuvre comprend des madrigaux, 7 messes et des pièces pour orgue.

<sup>23</sup> David Bryant, *Cermonial and Sacred Music in Venice at the Time of the Counter-Reformation*, 2 vols, London, University Press, 1982, vol.I, p. 49 et voir aussi du même auteur « Andrea Gabrieli e la musica di Stato veneziana, in *Andrea Gabrieli 1585-1985*, Venezia, Biennale di Venezia, 1985, p. 31.

de concerts absolument divins, parce que on y joua tantôt l'un et tantôt l'autre des orgues avec toutes sortes d'instruments et de chants. Et tout cela contribua à créer une sorte de tonnerre qui ouvrit les cataractes de l'harmonie céleste et le déluge des chœurs angéliques<sup>25</sup>.

L'amour de Dieu n'ayant pas à Venise de meilleur reflet que l'amour de la patrie, après la messe, s'ordonne le *trionfo* ducal. Il s'agit d'un moment très strictement codifié de la liturgie d'État où aucun personnage ni aucun objet n'a de place fortuite<sup>26</sup>. Le premier segment comprend toutes les expressions des pouvoirs de la République (étendards, écuyers, capitaine des prisons, chanoines de Saint-Marc avec le patriarche, chapelain ducal portant un cierge blanc, écuyer portant le *cornio* ducal, les secrétaires d'État et le grand Chancelier). Le second segment est le cœur de la procession avec l'incarnation ducale de cette République : en première ligne, un écuyer portant le trône ducal, le *ballottino* et un écuyer portant le coussin ducal, derrière marche le doge entouré de quelque(s) ambassadeur(s) de haut rang, suivis du porte-ombrelle et, fermant la marche, le *Capitan da Mar* et l'écuyer portant l'épée du doge. La personne du doge se trouve ainsi entourée des symboles de son autorité. Le troisième segment comprend toute la hiérarchie de l'appareil d'État depuis les conseillers du doge jusqu'au moindre magistrat. Le milanais Pietro Casolo, de passage à Venise, a été impressionné par l'ordonnancement immuable de ces processions vénitiennes :

Ils marchent deux par deux, derrière le doge, dans un ordre tout différent de ce que j'ai vu dans de nombreuses cours religieuses ou profanes où, dès que le prince est passé, tout part dans tous les sens et en désordre. Ici, devant et derrière, tout est aussi parfaitement en ordre que possible<sup>27</sup>.

Dans cette époque post-tridentine qui perçoit le rang, la position hiérarchique dans la procession comme un reflet de la réalité sociale vénitienne, on comprend le souci des participants à ne pas « perdre leur place ».

La procession ducale souffre cependant d'un évident manque d'espace ; il n'y a pas à Venise une longue et large avenue qui permettrait au faste ducal de se déployer et seul le grand canal autorisera cet épanouissement. Faute de mieux, on rentabilise l'espace de la place Saint-Marc comme l'illustre la célèbre gravure de la procession organisée à l'occasion de la signature de la sainte ligue en juillet 1571<sup>28</sup>.

<sup>24</sup> Andrea Gabrieli, *Concerti di Andrea et di Giovanni Gabrieli organisti della Serenissima sig. di Venetia, Libro primo et secondo*, Venetia, Gardano, 1587, p. 20.

<sup>25</sup> Rocco Benedetti, *Ragguaglio delle Allegrezze ...*, [p.6] : Il prencipe con la Signoria, & molta nobiltà vestita di rosso andò la Domenica in Chiesa, ove fu celebrata una messa solennissima del Spirito Santo cantata dall'Illustrissimo Sig. Diego Gusman de Silva Ambasciator della Maestà del Re Cattolico nella quale si fecero concerti divinissimi, perche sonandosi quando l'uno, e quando l'altro organo con ogni sorte di stromenti, e di voci, conspirarono ambi à un tempo in un tuono, che veramente pareva, che s'aprissero le cataratte dell'harmonia celeste, & ella diluviasse da i chori Angelici.

<sup>26</sup> Pour une description et une analyse précise de ce *trionfo*, voir Edward Muir, *op. cit.*, p. 193.

<sup>27</sup> Pietro Casolo, *Viaggio a Gerusalemme*, Milano, 1855, p. 108 : Dreto al Duce con uno ordine contrario a li ordini de molti corti ho veduto io, et ecclesiastiche e mondane, le quali subito sii passato el principe vanno catervatim e senz'altro ordine (se dice in lingua nostra vanno a rubo), e quivi inante e dreto si va tanto ordinatamente quanto si possa dire.

<sup>28</sup> Giacomo Franco (1550-1620), *Habiti d'homini et donne venetiane...*, Venetia, 1610, in fol.

Outre l'impression d'étouffement bien rendue par le graveur, cette estampe présente l'intérêt d'être un instant de licence artistique et drolatique, incompatible avec la réalité : en effet, comment imaginer la progression solennelle des marcheurs avec les deux branches du défilé qui se croisent au pied de la tour de l'Horloge ?

Les cérémonies officielles à l'occasion d'une victoire militaire comportent cependant des instants moins festifs et plus solennels comme le *Requiem* et la messe pour les combattants morts pour *le salut et la liberté universelle de la République Chrétienne*<sup>29</sup>. Le lendemain, Venise célèbre en sa basilique les funérailles de ses héros<sup>30</sup> alors que le doge remet le collier et les éperons de chevalier de Saint-Marc à Giustinian, l'heureux messenger<sup>31</sup>.

### *Les célébrations artistiques*

A Venise, cette victoire sur les Turcs n'est pas une victoire ordinaire puisqu'elle met fin à une longue série de défaites<sup>32</sup> face à ces mêmes Turcs qui ont peu à peu rogné sa puissance maritime et son empire oriental. La célébration de la victoire devient donc un devoir citoyen pour chaque Vénitien qui se doit de mettre tous ses talents au service de la République ; d'autant plus que ces célébrations ne doivent pas avoir le caractère éphémère d'une simple fête mais elles doivent s'inscrire dans le temps et s'imposer à la postérité. Tous les artistes se sentent impliqués : musiciens, graveurs, peintres et poètes font feu de tout bois pour participer.

C'est le 8 novembre 1571, que le Conseil des Dix décide d'immortaliser la victoire de Lépante sur les murs du palais ducal, mémoire de l'histoire de Venise :

[et de faire peindre] cette victoire dans le Palais ducal en un lieu important et illustre par un peintres qui excelle en sa profession<sup>33</sup>.

Dans un premier temps, c'est Le Titien qui est pressenti pour exécuter ce travail ; mais le maître est beaucoup trop occupé par les commandes de Philippe II et c'est le Tintoret qui reçoit la commission et réalise en un an une toile qui sera détruite en 1577, par un incendie.

En outre, les autorités vénitiennes —vraisemblablement conseillées par Marc'Antonio Barbaro, provéditeur à l'Arsenal— décident d'ériger un monument à la victoire navale de Lépante en reconstruisant la partie supérieure du portail d'honneur, ou Porta Magna qui avait été endommagée

<sup>29</sup> Rocco Benedetti, *Ragguaglio delle Allegrezze ...*, [p.7] : I valorosi heroi, che combatterono per la gloria di Dio, per sua Santa Fede, per la salute e libertà universale della Republica Christiana.

<sup>30</sup> Rocco Benedetti, *Ragguaglio delle Allegrezze ...*, [p.7] : il Clero tutto della Città celebrò in detta Chiesa di S. Marco l'essequie di detti morti in Armata.

<sup>31</sup> Rocco Benedetti, *Ragguaglio delle Allegrezze ...*, [p.7] : Indi il Senato con dono d'una colonna di molta valuta creò Cavaliere honoratissimo il detto Giustiniano annuntiatore della Vittoria.

Un autre document précise : Archivio di Stato di Venezia, *Collegio, Cerimoniali*, I, f.41ro : ... con dono di una catena di oro di valore di scudi trecento.

<sup>32</sup> L'euphorie est telle que certains ont pensé pousser l'avantage jusqu'à attaquer la ville de Constantinople et la détruire tandis que d'autres, dans un élan utopique, caressaient l'espoir de reconquérir les lieux saints, alors aux mains des Ottomans.

<sup>33</sup> Texte cité par Guido A. Quarti, *Le guerra contro il Turcoa Cipro e a Lepanto*, Venezia, Bellini, 1935, p. 742 : [Il Consiglio dei X stabiliva di far dipingere] essa vittoria nel palazzo in luogo cospicuo et illustre ad pittor nella sua professione quanto più sia possibile eccellente.

en 1569 par l'explosion de la poudrière. Sur l'entablement est gravée la mention *Victoriae navalis monumentum MDLXXI* qui précise l'intention. L'ensemble est surmonté en 1578 des statues des deux victoires ailées qui encadrent celle de Ste Justine par Gerolamo Campagna.

Mais le véritable monument érigé en l'honneur de la victoire et des combattants de Lépante est un monument de papier. En effet :

Les Muses qui s'étaient retirées tristes, solitaires et vouées au silence, sont réapparues en ces jours victorieux pleines de joie et d'esprit divin et de partout on entend de nouveaux Apollons, de nouveaux Orphées, de nouveaux Arions qui chantent des hymnes, des cantiques et des poèmes dans toutes les langues<sup>34</sup>.

et Luigi Groto pourra expliquer son travail d'édition scientifique de ces nombreux textes :

... sur les instances de nombreux Sénateurs et de nombreux libraires de mes amis qui m'en priaient, je me mis à rassembler tous les poèmes composés sur cette céleste victoire et qui sortaient chaque matin ...<sup>35</sup>.

La surabondante littérature produite pendant les mois qui suivirent la victoire [de nos jours, on peut aisément retrouver plusieurs centaines de ces écrits] est de qualité bien inégale avec une fâcheuse tendance à la médiocrité : nombreuses sont les compositions de circonstance marquées au coin du pétrarquisme bembien à la mode et tout aussi nombreux sont les vers de mirliton qui embouchent les trompettes fatiguées de la poésie épique. Et déjà Le Tasse peinait pour rédiger sa *Jérusalem délivrée* qui ne sortira qu'en 1581 ! Il existe cependant un genre littéraire plus vivant qui mérite notre attention et qui s'inscrit bien dans contexte de *La fête* : ce sont les poèmes relatifs aux Turcs.

La victoire chrétienne de Lépante marque un tournant dans les relations entre Venise et les Turcs<sup>36</sup>. Jusque là Venise est l'unique État occidental qui accueille sans problèmes majeurs les étrangers du Levant : Turcs musulmans, Grecs orthodoxes, Juifs et Arméniens peuvent célébrer leurs cultes, se vêtir selon leurs coutumes et conserver leurs rites alimentaires, dans la mesure où l'ordre public n'en est pas altéré ou menacé. Les Turcs en particulier sont sources d'une certaine crainte qui se transforme chez les Vénitiens en une forme d'admiration et de fascination pour ce peuple dont l'invincibilité semble naturelle et infinie. En effet, nombreux sont les membres de l'oligarchie dirigeante —comme des plus humbles marchands ou marins— qui pratiquent la diplomatie et le commerce avec l'Orient et qui, par voie de conséquence, ont une connaissance assez fine et pragmatique des hommes, de la mentalité, de la culture et des institutions ottomanes. A partir de la bataille de Lépante, le charme ne fonctionne plus. D'une part, les Turcs ne sont plus invincibles et perdent leur réputation de « Terreurs de la Chrétienté », d'autre part cette victoire correspond chronologiquement avec la fin du règne de Selim II (il mourra en 1574) qui s'abandonne alors au pouvoir du harem et des janissaires. Cette décadence de l'État ottoman s'accompagne d'une forte

<sup>34</sup> Rocco Benedetti, *Ragguaglio delle Allegrezze ...*, [p.8] : Le Muse che stavano ritirate, meste, solinghe, e tacite sono in questi avventurosi giorni uscite fuori piene di gioia, e di spiriti divini, e da ogni parte si sentono nuovi Appolli, nuovi orphei, e nuovi Arrioni à cantare hinni, cantici e carmi in ogni idioma.

<sup>35</sup> Luigi Groto (1541-1583), *Trofeo della vittoria sacra*, Venetia, Patriani, 1572, *Ai lettori*, [non paginé] : ... à istanza di molti Senatori e di molti librai miei amici, che me ne pregavano, mi diedi a raccogliere tutte le rime composte sopra questa celeste vittoria, che di mattino in mattino uscivano ... .

contraction des échanges commerciaux avec Venise et donc d'une diminution des échanges humains et de la connaissance qui en découle. Les festivités pour la victoire de Lépante deviennent une compensation psychologique du peuple vénitien pour les peurs rentrées subies depuis plusieurs décennies face aux Turcs, c'est ce qui expliquera que le quartier où résident les Turcs mettra un malin plaisir à provoquer les Ottomans par des festivités sous leurs fenêtres :

On fit un défilé à Canareggio à la barbe des Turcs et cela était d'autant plus plaisant que cela leurs insupportait<sup>37</sup>.

On peut lire ce changement d'attitude à l'égard des Turcs dans les gravures et les textes de dérision qui sont abondamment produits en 1571. Par exemple, Francesco Melchiori<sup>38</sup> écrit un sonnet de sarcasme sur la personne du sultan :

Selim MILES altero, & glorioso, Come sona il tuo nome à la riversa, Steso anchor nel covil, can rabbioso, Mira l'empia canaglia in Mar dispersa. ...	Selim <i>Miles gloriosus</i> et hautain ! (comme fait ton nom à l'envers) Chien enragé encore couché dans ta tanière Regarde tes canailles d'infidèles dispersés en mer. ...
Selin NIL ES, dietro te grida il mondo ...	Selim <i>tu n'es rien</i> ! crie-t-on dans ton dos <sup>39</sup> ...

Le jeu de mots sur le nom du sultan SELIM / MILES (en latin, *soldat*) et de SELIN / NIL ES (en latin, *tu n'es rien*) semble faire pendant à la gravure à double lecture renversée de la *Superbe turque*.

Cette diabolisation du Grand Turc n'est pas nouvelle et reviendra dans les chars construits pour le Carnaval. Un autre sonnet de dérision<sup>40</sup>, en langue bergamasque, essaye de contrefaire la langue turque et s'en prend encore au sultan déconfit :

Quæ pars est, ò Seli salamelech, De l'Uniù del Hic, & Hec, & Hoc ? <sup>41</sup> Sessanta mille de quei to Tarloc Co tresent Galer son stag a stech.	Ô Selim salamalec, quel est ton rôle Dans la ligue de l'un, de l'une et des autres ? Soixante mille de tes marins Et tes trois cents galères ont été ratatinés.
---	--

et il termine par ce tercet :

L'aquila co 'l lio co 'l bech, e i grif, Te squarzarà ol cur fo del magot, Stà mò à sentì el tof, el taf, el tif ? <sup>42</sup>	L'aigle et le lion, à coup de bec et de griffes, T'arracheront le cœur de la poitrine, Et maintenant entends-tu les bruits des coups ?
--	--

<sup>36</sup> Voir à ce propos la fine analyse de Maria Pia Pedani sur les rapports diplomatiques vénéto-ottomans, *In nome del Gran Signore*, Venezia, Deputazione editrice, 1994, p. 3-6.

<sup>37</sup> Rocco Benedetti, *Ragguaglio delle Allegrezze ...*, [p.9]. Ne fù fatto uno [trionfo] in Canareggio su gli occhi de' Turchi, che quanto più à gli altri apportava piacere, tanto più recava loro noia.

<sup>38</sup> Francesco Melchiori est un poète occasionnel qui est passé à la postérité pour avoir publié (en 1583) les cinq chants que Camillo Camilli a ajouté au *Goffredo* du Tasse et pour avoir rédigé un poème dédicatoire adressé au Tasse en cette occasion.

<sup>39</sup> Luigi Groto, *op. cit.*, f. 85ro.

<sup>40</sup> Sonnet d'un certain Zambo, originaire de la Val Brembana, publié dans le recueil de Luigi Groto, *op. cit.*, p.114ro. Ce texte a été mis en musique en 1573 par Giovanni Perretti, compositeur originaire d'Ancône, sur un air de *villanella* à six voix.

<sup>41</sup> *Hic* [Rex= le roi d'Espagne], *Hæc* [Ecclesia=Rome], *Hoc* [Dominium venetorum=la République de Venise].

<sup>42</sup> *El tof* : bruit sourd de l'artillerie, *el taf* : bruit du coup de couteau et *el tif* : sifflement d'un coup d'arquebuse.

La dérision des Turcs passe aussi par des poèmes de lamentation où le sultan se plaint —en dialecte vénitien— de ce que Mahomet l'aurait abandonné et où il envisagerait une conversion au christianisme :

Privo d'agiuto, e, como se suol dir,  
Me truovo fra l'anchuzene e 'l martello,  
Al to despetto me vo convertir  
Machometto busaro, iniquo, e can  
E co'l restante, per farte mentir,  
Me son desposto farne Christian.

Privé de toute aide et, comme on dit,  
Pris entre le marteau et l'enclume,  
Je veux me convertir, en dépit de toi,  
Mahomet, chien menteur et inique,  
Et avec ceux qui me restent, pour te faire mentir,  
Je suis disposé à me faire chrétien<sup>43</sup>.

Tous les arts ont exprimé et immortalisé la joie des Vénitiens mais la place reste, en cette année 1571, aux célébrations festives qui gagnent tous les corps de la société, y compris les résidents étrangers.

### *La fête des Toscans.*

Comme pour imiter les drapiers plus d'un mois auparavant, certainement aussi pour montrer leur joie et exprimer leur participation —pas totalement désintéressée— à la gloire de la République, le 30 novembre les marchands toscans célèbrent un triomphe. La présence toscane à Venise est forte surtout dans le commerce des toiles et des tissus de soie, vieille tradition de leur pays d'origine.

Le récit de cette fête nous est parvenu par un bref poème rédigé au cours de ces journées par un certain Raffaello Toscano. Nous connaissons diverses rédactions de différentes longueurs<sup>44</sup>.

Le *campo* du Rialto Novo, juste derrière le *Parangon*, se trouve être le théâtre de cet évènement.

Si les Allemands firent de riches et grands trophées  
Et les marchands de drap de plus grandes pompes,  
Aujourd'hui les Toscans ont construit une manifestation plus superbe  
Accompagnée de musiques, de chants  
Et de réjouissances parce que les guerriers chrétiens  
Ont fait éprouver au Thrace les pires douleurs  
Et que les eaux sont encore vermeilles du sang  
Du Serpent superbe qui en Orient naquit <sup>45</sup>.

Chez les Toscans, ce sont aussi trois journées d'émerveillement qui commencent le vendredi de la Saint-André avec une célébration liturgique solennelle; aussi la soie et l'or sur les murs, la musique et les chants, les illuminations et les feux d'artifice; aussi les feux de joie, de jour comme de nuit, et la grande affluence de toutes les classes sociales. On peut admirer, bien en évidence, les portraits

<sup>43</sup> *Pianto et lamento de Selin, drian Imperador de Turchi*, Venetia, Andrea Muschio, 1571.

<sup>44</sup> La première version, datée du 1er décembre 1571, est dédiée à *Messire Piero Sechi* probablement responsable de la communauté toscane et comprend dix strophes de huit vers (Bibliothèque du musée Correr Op.p.D.11854). La seconde version, datée du 8 décembre 1571, est plus longue puisqu'elle comprend 16 strophes (Brit.Mus. 1071.g.7/87). Cette dernière est citée par E.H.Gombrich, « Celebrations in Venice of the Holy League and of the Victory of Lepanto », in *Studies in Renaissance and Baroque art*, London-New York, Phaidon press, 1967, p.67.

<sup>45</sup> Raffaello Toscano, *Il vero e superbo apparato fatto da li integerimi merchanti toscani in Rivoalto novo per la grande allegrezza havuta per la Vitoria de' Christiani in honor de la santissima Lega*, strophe 3, vers 1-8 : Se ricchi, e gran trofei fero i Germani, / E maggior pompa, di panno i Marcanti / più superbo apparecchio hoggi i Toschani, /Con suoni han fatto, e sontuosi canti / Con rallegrasi, che'i guerrier Christiani / sentire han fatto al Thrace ultimi pianti, /Ch'anchor di sangue son vermigli l'acque / Del Serpe fier, ch'in Oriente nacque.

d'Andrea Barbarigo, combattant héroïque mortellement blessé dans la bataille et celui de Sebastian Venier, le vainqueur, représenté *en armes, le bâton de commandement à la main*.

A leurs côtés, deux Toscans qui n'ont pourtant pas participé directement à la bataille de Lépante : Filippo Strozzi, l'un des défenseurs de Malte, et le Grand-Duc Côme 1er de Médicis<sup>46</sup>.

Mais c'est sans aucun doute la pyramide érigée sur le puits central du *campo* de Rialto Novo qui offre le spectacle le plus étonnant : toute illuminée, elle tourne sur elle-même et elle est décorée de représentations de Neptune, Jupiter, Saturne et Mars. Elle est si magnifique *que non seulement les hommes accouraient voir de si nombreux trophées, mais aussi les dieux suprêmes*<sup>47</sup>.

Soulignons que ce poème se conclue par un sonnet à la gloire de la ligue qui reprend le thème de la libération du Saint-Sépulcre, maintenant qu' a été vaincu et mis en fuite *ce dragon horrible* :

Sûrs de vous, poursuivez l'autre entreprise  
 Reprenez courage, reprenez les armes  
 Puisque le Christ vous accompagne pour chasser [ce dragon horrible].  
 Ne concédez rien à cet homme maudit et sinistre  
 Afin qu'il n'acère ses serres impitoyables  
 Ne renforce ses écailles, ni n'aiguise ses crocs<sup>48</sup>.

#### *Le Trionfo di Christo*

Le thème de l'accompagnement que le Christ aurait accordé à Venise, cité élue de Dieu, est suffisamment fort pour qu'il marque les fêtes de Noël.

En effet, le 26 décembre est à Venise la date d'ouverture du carnaval, aussi un spectacle particulier est-il organisé en cette occasion. Pour l'année 1571, et selon la volonté du doge, il s'agit d'une représentation théâtrale à imitation d'un genre désormais en voie de disparition : la *sacra rappresentazione*. Successivement, on voit le roi David et le chœur des anges, les saints Pierre, Jacques, Marc et Justine et l'ange Gabriel louer la gloire de Dieu et le triomphe du Christ sur le Turc, considéré comme un nouveau Goliath. On retrouve le thème des Vénitiens vus comme le peuple élu, choisi par Dieu pour arrêter l'Infidèle. Par le miracle de la volonté de Dieu et de la victoire :

Puisque désormais, de façon extraordinaire,  
 La glace de l'hiver se transforme en fleurs,  
 Que sur ces rivages  
 Les algues se métamorphosent en rose, et le sable en or,  
 Que les brisants se fassent ondes douces,  
 Et que les poissons muets se transforment en cygnes et en sirènes.  
 Que toute chose sur cette terre devienne

<sup>46</sup> Raffaello Toscano, *Il vero e superbo apparato...*, strophe 7, vers 1-4 : Del gran Veniero, il bel ritratto anchora / Armato vidi con lo settro in mano, / Lo Strozzi poi, che tutta Europa honora, / E vidi in tela il gran Duca Thoscano.

<sup>47</sup> E.H. Gombrich, *op. cit.*, strophe 13, vers 1-8 : Poi v'era una Piramida ch'intorno / Girava accesa con mirabile arte, / Ch'un altra, dove parte e torna il giorno, / Mai non si vidde, ne si scrisse in carte. / Qundi Nettuno all'hor facea soggiorno / Giove, Saturno, e 'm bellicoso Marte, / Che non solo à veder tanti trofei / Gli Homin venivan, ma gli eccelsi Dei.

<sup>48</sup> Raffaello Toscano, *Il vero e superbo apparato...*, *Sonetto alla Lega*, vers 9-14 : Seguite l'altra impresa oltra sicuri / Ciascun il cor, ciascun l'arme ripigli, / Che vi fa scorta ad espugnarlo Christo. / Non date spatio al maledetto e tristo, / Che più s'aguzzi di spietati artigli, / E le squame rimetta, e i denti induri.

riche, joyeuse et festive<sup>49</sup>.

Ces laudes, chants, chœurs et concerts ont été mis en musique mais celle-ci est perdue. Selon les critiques, l'auteur pourrait être un anonyme (David Bryant<sup>50</sup>) ou Gioseffo Zarlino (Angelo Solerti<sup>51</sup>).

### *La mascarade de Carnaval*

Le 16 février 1571 m.v.<sup>52</sup>, le dernier dimanche de Carnaval, est l'occasion d'une grande mascarade dont on ne trouve aucune trace dans les actes officiels de la République, ni d'ailleurs dans les chroniques contemporaines. Très vraisemblablement, elle a dû être la plus riche, la plus libre et la plus joyeuse de toutes les célébrations de la victoire. Seul un petit opuscule anonyme nous en apporte témoignage<sup>53</sup>.

Le cortège part du *campo* de la *Madonna dell'Orto* à Cannaregio, se déroule à travers la ville jusqu'à Saint-Marc et, après un tour sur la place homonyme, se conclut à San Samuele sur le Grand Canal, traversant ainsi, avec une participation énorme du public, la plus grande partie de la ville.

Selon la tradition du carnaval vénitien, se trouvent ici mêlés des éléments politico-chevaleresques et populaires, religieux et laïques, institutionnels et plus simplement festifs. L'intention est surtout propagandiste et politique : à telle enseigne, sur trois cents quarante figurants, cent quarante sont des *Turcs en guise d'esclaves*<sup>54</sup>, répartis sur l'ensemble du défilé. Ce dernier est clairement divisé en deux parties distinctes : la première plus spécifique à l'année 1571 et à la victoire de Lépante et la seconde, plus traditionnelle.

En premier, vient un char de triomphe sur lequel trône dans une énorme coquille *la Foi vêtue de candeur aux pieds de laquelle était enchaîné un Serpent de stuc avec une aile brisée qui représentait le Turc*<sup>55</sup>. Ce char est précédé de deux figurants habillés en femme : l'une, en vert, personnifie l'Espérance, l'autre en rouge, tenant deux enfants dans ses bras représente la Charité. Le char est conduit par deux *compagnons*, choisis parmi les organisateurs de la fête et habillés en membres du *Maggior Consiglio* ; il est suivi par la Justice, le Courage, la Tempérance et la Prudence : c'est l'allégorie évidente de l'affirmation selon laquelle les vertus humaines et les dirigeants de l'État, aussi

<sup>49</sup> Celio Magno, *Trionfo di Christo per la vittoria contra turchi. Rappresentato al Serenissimo Prencipe di Venetia* Venetia, [s.n.], 1571. Com'hor d'ogni usi fuori / Nel verno il ghiaccio si converte in fiori, / Così per queste sponde / Si cangin l'alghe in rose, in or l'arene, / In dolci le fals'onde, / E i muti pesci in Cigni, & in Sirene. / Ricca, lieta e festosa / S'avanzi in meglio ogni terrena cosa.

<sup>50</sup> David Bryant, « Andrea Gabrieli e la Musica di Stato veneziana », in *Andrea Gabrieli 1585-1985*, Venezia, La Biennale, 1985, p. 33.

<sup>51</sup> Angelo Solerti, « Le rappresentazioni musicali di Venezia dal 1571 al 1605, per la prima volta descritte », in *Rivista musicale italiana*, anno IX, fasc. 3, Torino, Bocca, 1902, p. 507.

<sup>52</sup> Les lettres « m.v. » signifient *more veneto* c'est-à-dire l'usage calendaire vénitien de faire commencer l'année le 1<sup>er</sup> mars, ce qui provoque un décalage des mois de janvier et de février placés en fin d'année.

<sup>53</sup> *Ordine et dechiaratione de tutta la mascherata fatta nella città di Venetia la domenica di Carnevale 1571 per le gloriosa vittoria contra Turchi*, Venetia, Giorgio Angelieri, 1572. Selon Edward Muir, *Civic ritual in Renaissance Venice*, Princeton, University press, 1981, p.310 ce texte pourrait être attribué à Rocco Benedetti.

<sup>54</sup> *Ordine et dechiaratione di tutta la mascherata ...*, f. A2ro: Turchi a guisa de schiavi.

capables fussent-ils, ne peuvent rien s'ils ne sont soutenus par les vertus fondamentales du Christianisme, notamment par la Foi.

C'est au cours de ces mêmes jours que Luigi Groto exprimait une idée identique dans l'une de ses célèbres oraisons :

...grâce au jugement et à la vaillance des capitaines et des soldats, armés tant dehors que dedans (dehors par le fer et dedans par la Foi) et aussi grâce à la protection de trois Demoiselles —la Foi inébranlable, la Justice armée et la Vertu intrépide— qui combattaient courageusement et heureusement pour vous contre le Turc et frappaient aux fronts comme aux flancs de la bataille<sup>56</sup>.

Et justement parce qu'unis par leur Foi commune, suivent immédiatement les trois chars des alliés : Rome (ses frises, ses masques de stuc doré, sa louve avec Romulus et Remus), l'Espagne (ses *paysages du détroit de Gibraltar et les montagnes des Pyrénées*, son aigle) et Venise :

sur un char de triomphe avec un hippocampe de chaque côté et une sirène à l'arrière, le plateau représentant une fausse mer avec un dauphin en relief, siégeait Venise fondée sur la mer. Elle était vêtue d'une étole d'or, d'une robe de brocard et du manteau ducal cramoisi, orné de perles, de bijoux et de chaînes d'or et elle avait un lion de stuc à ses pieds<sup>57</sup>.

A la suite, arrive la Victoire vêtue de velours rouge, avec *un jeune esclave attaché et honorablement vêtu*<sup>58</sup> et :

[sur un char] en forme de serpent coupé en deux, avec un corps d'argent et des ailes de stuc brisées, et ce serpent ensanglanté représentait le Turc blessé et vaincu. Le char transportait des bannières turques et était décoré de très beaux arcs, de carquois, de flèches, de cimenterres et autres trophées turcs<sup>59</sup>.

Derrière, trois groupes de quatre chanteurs chacun représentent *les Trois parties du Monde* : les premiers *vêtus en femme, à la mode turque* pour l'Asie, les seconds *à la mode mauresque ... avec de très beaux foulards de soie tissée d'or* pour l'Afrique et les derniers *vêtus de soie et d'argent à la mode italienne* pour l'Europe<sup>60</sup>. Chaque groupe exécute un madrigal en hymne à la victoire, puis les douze chanteurs à l'unisson louent l'intervention divine, déterminante en cette occasion. Parmi les musiques

<sup>55</sup> *Ordine et dechiaratione di tutta la mascherata ...*, f. A2vo : la Fede vestita di candido, ai piedi della quale vi era una Serpe di stucco con un'ala rotta incadenata significante il Turco.

<sup>56</sup> Luigi Groto, *Oratione in Vinegia per l'allegrezze della vittoria ottenuta contra Turchi dalla Santissima Lega, Oratione seconda*, Venetia, Francesco Rocca & Bastian de Ventura, 1571, [p. 3ro] : co'l senno e co'l valor de' capitani, e de' soldati armati di fuora, e dentro ; di fuora di ferro, e dentro di fede, e con la difesa di tre Donzelle, che innanzi a tutti, e dopo tutti per voi, e contra Turchi, audace e felicemente combattevano, e abbattevano nella fronte, e ne' fianchi della battaglia ; la Fede incrollata, la Giustitia armata e la Virtù intrepida.

<sup>57</sup> *Ordine et dechiaratione di tutta la mascherata ...*, f. A3vo : Uno carro trionfante in forma di due cavalli marini uno per banda, et una sirena per pozo da dietro ; il pian era mar finto con uno delfino de rilievo : sopra il quale sedeva Venetia et questo per esser fondata nel mare, la qual era vestita con carpetta d'oro, vesta di brocado, et manto ducal cremesino adornata di perle, zoglie, et cadene d'oro, et havea un leone di stucco in seno.

<sup>58</sup> *Ordine et dechiaratione di tutta la mascherata ...*, f. A4ro : legato uno schiavetto vestito honoratamente.

<sup>59</sup> *Ordine et dechiaratione di tutta la mascherata ...*, f. A4ro : Uno carro trionfante in forma di serpe bipartito fatto di cuoro d'argento di rilievo con l'ali de stucco rotte, et tagliate, et il serpe insanguinato figurato, per il Turco offeso et vinto, il carro strassinava bandiere turchesche, et era adornato de archi bellissimi, carcassi, frezze, simitere, et altre spoglie turchesche.

<sup>60</sup> *Ordine et dechiaratione di tutta la mascherata ...*, f. A4vo : Quattro vestiti da donna alla turchesca con concieri da testa alla turchesca figurati per l'Asia ... Quattro vestiti da donna alla moresca con concieri da testa alla moresca con bellissimi fazzoletti di seta et d'oro, figurati per l'Africa ... Quattro poi vestiti di seta et d'argento all'italiana con concieri di testa all'italiana, figurati per l'Europa.

composées pour cette mascarade, seuls nous sont parvenus les trois madrigaux des continents, publiés par Andrea Gabrieli presque vingt ans plus tard<sup>61</sup>. Les partitions sont différentes et tentent de caractériser chaque continent.

Ce groupe de chanteurs sert de lien entre la partie originale de 1571 et le reste de la mascarade, plus traditionnel, peut-être moins élégant et accompagné de musiques plus populaires, destinées à célébrer *des fêtes qui se font, et s'observent dans la ville de Venise*<sup>62</sup> c'est-à-dire les sept grands moments de l'année qui scandent la vie festive de la cité.

Maintenant *s'avance un char de triomphe fait en carton-pâte et décoré de masques peints*<sup>63</sup> où est assis un figurant richement habillé, c'est le Jour de l'an —désormais fort proche— qui *compte des pièces dans un bassin d'argent pour personnifier le premier jour de l'année aussi appelé le jour de la Bonne Main, car en ce jour on a l'habitude de donner de l'argent aux enfants*<sup>64</sup> et de faire des dons aux parents et amis.

Puis vient un autre *char réalisé en forme d'oiseau tenant une tête de Turc entre ses griffes et, au-dessus du char, un autre Turc habillé à la mode ancienne personnifiant Carnaval*<sup>65</sup>. Il est suivi par de nombreux musiciens qui exécutent des chants de réjouissances carnavalesques et campagnardes.

Ensuite le char du Carême, *avec un homme très sec et émacié habillé d'une robe et d'une cape noire de femme*<sup>66</sup> est suivi par des figurants portant des gâteaux, des poissons et des légumes.

Passé ensuite Pâque, vêtue de brocart, *avec deux enfants en stuc qui pêchent, et au milieu de la mer il y a un empilement de dépouilles turques avec au sommet une figure en stuc représentant la Réputation ... et à l'arrière du char il y a deux vaches qui produisent du lait : tout ceci pour montrer que la Pâque est entre le poisson et la viande*<sup>67</sup>. Derrière, à pied, viennent des paysans qui chantent et des cortèges de très beaux masques.

<sup>61</sup> Andrea Gabrieli, *Madrigali et ricercari a quattro voci*, Venezia, 1589. Le madrigal à 4 voix pour l'Asie s'intitule *Asia felice ben poss'io chiamarmi*, celui qui est consacré à l'Afrique est *Et io pur all'hor felice Africa* et celui de l'Europe est *Felice Europa anch'io godo non meno*.

<sup>62</sup> *Ordine et dechiaratione di tutta la mascherata*, f. A5ro : Seguivano poi altri sette carri trionfanti de feste che particolarmente si fanno, et s'osservano nella città di Vinetia.

<sup>63</sup> *Ordine et dechiaratione di tutta la mascherata ...*, f. A5ro : uno carro trionfante fatto a scartozzi, dipinto a mascheroni.

<sup>64</sup> *Ordine et dechiaratione di tutta la mascherata ...*, f. A5ro : contava danari in uno bacil d'argento per significar : il Primo giorno dell'anno chiamato : giorno di Buona man : nel qual giorno si suol dar alli putti dinari.

<sup>65</sup> *Ordine et dechiaratione di tutta la mascherata ...*, f. A5vo : fatto in forma d'animal volatile con una testa di Turco fra le grinfie et sopra il carro uno corpulente, vestito all'antiga, figurato per Carnevale.

<sup>66</sup> *Ordine et dechiaratione di tutta la mascherata ...*, f. A6ro : con uno sopra vestito da donna con veste et cappa negra molto macilente, et secco.

<sup>67</sup> *Ordine et dechiaratione di tutta la mascherata ...*, f. A6ro : con due puttini di stucco che pescavano, et nel mezo del mar uno trofeo di spoglie turchesche con una figura in cima de stucco che era la Fama ... et dalla parte di dietro v'erano due vacche che producevano il latte : et questo per dimostrar che la Pasqua è tra il pesce et la carne.

La *Sensa* ou Ascension (*c'est le temps où se tient la très noble et très riche foire dans cette cité*<sup>68</sup>) est représentée par une femme portant de très riches habits et bijoux, suivie par des enfants qui, comme au jour de cette fête, jouent de la trompette de verre.

Puis vient le Premier août (*ce moment où on a l'habitude d'offrir des melons et du vin de Malvoisie*<sup>69</sup>) avec Bacchus assis sur un petit tonneau doré et suivi par cinq Allemands qui, tout en buvant, chantent les louanges du dieu du vin.

Dernier événement représenté : la Saint-Martin avec un enfant élégant qui, une torche à la main, évoque la coutume selon laquelle, pendant cette nuit, les gamins doivent aller *jouer des castagnettes et chanter*<sup>70</sup> pour quêmander des fruits. Les paroles des chansons associent la fête de la Saint-Martin à la victoire sur le *peuple sarrasin*.

En conclusion, un dernier char de triomphe opère un brusque rappel à la réalité loin des joies des fêtes avec *une mappemonde sur laquelle est assis un personnage ailé, habillé d'une robe ducale écarlate aux larges manches et portant la barbe et les cheveux longs et chenus, avec une montre dans la main pour représenter le Temps*<sup>71</sup>. Derrière lui, *la Mort triomphante chevauche, la faux à la main, avec quatre Turcs entravés par des chaînes d'or, pour montrer qu'elle aussi en cette victoire a gagné, outre le fait qu'elle met un terme à toute chose animée*<sup>72</sup>

### *La procession de Sainte-Justine*

Le jour où Don Juan d'Autriche décide d'attaquer les Turcs, la Chrétienté toute entière honore un pape de la première heure qui régna de 337 à 340 : Marc ; à l'exception des évêchés de Venise, Padoue et Plaisance qui célèbrent le culte d'une jeune vierge et martyre de Padoue, sainte Justine victime des persécutions de Dioclétien un certain 7 octobre de l'an 304<sup>73</sup>. Après la victoire de la sainte ligue, il semble impossible aux Espagnols et aux Romains de maintenir le culte d'un saint pontife dont le nom prêterait à confusion et risquerait d'accorder trop d'importance à Venise. Aussi, Pie V décide-t-il de consacrer cette journée à N.-D. du Rosaire au prétexte que ce fut le rosaire récité par l'ensemble des combattants chrétiens avant la bataille qui favorisa la victoire. Pour sa part, Venise maintient le

<sup>68</sup> *Ordine et dechiaratione di tutta la mascherata ...*, f. A6vo-A7ro: nel qual tempo è la nobilissima et ricchissima fiera in questa città.

<sup>69</sup> *Ordine et dechiaratione di tutta la mascherata ...*, f. A7ro : nel qual tempo si suole mandar a donar meloni, et malvasie.

<sup>70</sup> *Ordine et dechiaratione di tutta la mascherata ...*, f. A7vo : sonando con gnachere, et cantando.

<sup>71</sup> *Ordine et dechiaratione di tutta la mascherata ...*, f. A8vo : uno Mondo sopra il quale era sentato uno vestito con veste a manighe ducal de scarlato, con barba, et capelli longhissimi, et canuti, con l'ali, et haveva un horiol in mano, figurato il Tempo.

<sup>72</sup> *Ordine et dechiaratione di tutta la mascherata ...*, f. A8vo: la Morte trionfante a cavallo con la falce in mano, et con quattro Turchi incatenati con cadenoni d'oro, per dimostrare che in questa vittoria anchor lei ha trionfato, oltre che mette fine a tutte le cose animate.

<sup>73</sup> La tradition veut que le corps de sainte Justine ait été enterré hors de la cité, à l'est de l'enceinte. Sur son sépulcre, des moines bénédictins édifièrent une première basilique qui fut abattue par un tremblement de terre en 1117. Immédiatement reconstruite, la nouvelle basilique ne fut embellie qu'au début du XVIe siècle ; alors que la Congrégation bénédictine de sainte Justine était florissante. A Venise, le culte de sainte Justine s'est surtout développé à partir du XVe siècle. *Bibliotheca sanctorum*, Roma, Città Nuova editrice, 1965, vol.VI, p.1346.

culte de sa sainte et institue même l'*andata*, au cours de laquelle le doge et la Seigneurie se rendent en procession de la basilique Saint-Marc à l'église Sainte-Justine et distribuent les *Giustine*, des monnaies frappées annuellement dont l'avvers porte la mention : *Memor ego tui Justina Virgo*.

Dans son mythe élaboré au cours des siècles, Venise se présente comme une cité vierge (*città vergine*). Vierge de toute invasion car —c'est un fait historique— aucun soldat étranger, pas même un lansquenet de Charles Quint, n'a jamais pénétré ses canaux et ses rues malgré l'absence de murs d'enceinte ou de fortifications de défense. Vierge de tout peuplement impur, bas et populaire car —et c'est là une construction du début du XVI<sup>e</sup> siècle— Venise se veut fondée par la fine fleur de la noblesse de Vénétie. Le très célèbre *De magistratibus et Republica Venetorum* de Gasparo Contarini est un des éléments constitutifs de cette partie du mythe :

condito fuit urbs Veneta, quo tempore Hunni duce Atila totam Venetam insignem Italiae provinciam, quae hisce aestuariis finitima est, igne ac caedibus devastabant. In qua calamitate Patavii, Aquileiae, Opitergii, Concordiae atque Altini illustrium Venetiae urbium cives, qui et nobilitate et divitiis aliis praestitere, primùm se cum familiis recepere in nonnullas insulas, seu potius tumulos, qui in aestuariis hisce paululum e mari eminebant, ibidemque oppida quaedam extruxere, in quibus tanquam in tutissimo portu turbulentissimam illam Attilae tempestatem effugerent<sup>74</sup>.

Venise est également vierge de toute imperfection institutionnelle puisqu'elle unit avec la plus grande harmonie les trois formes de domination : la monarchie du doge soutenue par le meilleur de l'aristocratie du Sénat et du Conseil des Dix et par les bienfaits de la démocratie du *Maggior Consiglio*. Elle se veut une *république aristocratique* où le gouvernement est, entre les mains de l'aristocratie, préservé des tumultes de la plèbe et assuré de sa conservation<sup>75</sup>. Depuis le règne du doge Gritti (1523-1538) et le sac de Rome de 1527, Venise se dit la nouvelle Rome qu'elle surpasse puisqu'elle est chrétienne et elle obtient ainsi son brevet de longévité :

alors que les Athéniens, les Lacédémoniens et les Romains n'ont pas dépassé les six siècles d'existence, cette République dure depuis plus d'un millénaire, parce qu'elle a été édifée par des chrétiens et qu'elle porte les meilleures lois inscrites dans le nom du Christ<sup>76</sup>.

Enfin, Venise est vierge de toute querelle intestine ce qui garantit sa stabilité institutionnelle et fait d'elle un modèle de République digne du *Timée* de Platon. C'est pourquoi, Venise va s'identifier à la sainte. L'illustration la plus éminente est proposée par l'*Allégorie de Venise* par Véronèse : Venise y est vêtue de blanc au côté de la sainte et des saints représentants de la ligue : SS. Jacques, Marc et Pierre.

<sup>74</sup> Gasparo Contarini (1483-1542), *De magistratibus et Republica Venetorum libri quinque*, Parisiis, 1543, in-8 ; Vinegia, Scotto, 1544, in-8°, p. 3. Voir également sur ce thème l'œuvre de Cornelio Frangipane (1553-1643), *In laude di Venezia*, publiée dans *Delle orationi recitate a principi di Venetia...*, Venetia, Sansovino, 1562, in-4°.

<sup>75</sup> Jean Bodin (1530-1596), *Les six livres de la République*, Paris, 1577, p. 751.

<sup>76</sup> Marin Sanudo (1466-1536), *Diarii*, 24, 656 : mentre gli Ateniesi, i Lacedemoni e i Romani non hanno superato i seicento anni di esistenza, questa Republica dura da oltre un millennio, perchè è stata edificata da gente cristiana e reca inscritte nel nome di Cristo le più eccelse fra le leggi.

Sur la perfection de la vie politique vénitienne, voir également, Paolo Paruta (1540-1598), *Discorsi politici*, Venetia, Nicolini, 1599 et du même *Della perfettione della vita politica*, Venetia, Nicolini, 1586. Il y a toutefois des voix vénitiennes qui ont fait entendre leur désaccord, la plus forte est celle de Domenico Morosini († 1509) qui critique les formes institutionnelles du *Maggior Consiglio* et du dogat dans sa description d'une Venise utopique

*Conclusion*

Toutes les célébrations vénitiennes de la victoire de Lépante ont tendance à gommer la présence des Espagnols à la bataille et à escamoter le rôle de la papauté car les autorités tentent de faire de Lépante une victoire vénitienne sur les Turcs, après plus d'un siècle de défaites successives.

Après l'émotion de la bataille, les dirigeants vénitiens satisfont à la nécessaire célébration des combattants et de la victoire, mais assez rapidement ces festivités sont récupérées. Du point de vue de la politique intérieure, il s'agit de renforcer le sentiment unitaire et solidaire de la société dans des fêtes qui impliquent toutes les classes. Du point de vue de la politique étrangère, il s'agit d'affirmer l'indépendance de la République et sa capacité à gérer seule ses relations extérieures. Dès le soir de la bataille, le véritable ennemi n'est plus le Turc, mais bien les anciens alliés dont il faut se défaire. Bien vite c'est-à-dire dès le 7 mars 1573, le doge Mocenigo signe une paix séparée avec Sélim II pour maintenir l'activité économique et commerciale avec l'Orient.

Ces festivités à l'occasion de la victoire de Lépante conservent une originalité par rapport à toutes les festivités vénitiennes passées et à venir. Les célébrations aux mains des autorités politiques ou religieuses de l'Etat vénitien n'ont jamais été festives, mais elles sont restées des commémorations officielles —que l'on veut perennes— encadrant aussi la composante populaire ; à la différence des communautés non institutionnelles qui se sont proposées pour organiser la fête proprement dite. On peut penser que les réticences des dirigeants cachent (mal) le fait que cette victoire leur apporte trop de problèmes diplomatiques et économiques. Au contraire, la liesse populaire sans contrôle révèle le soulagement après l'angoisse et l'illusion du danger turc à jamais disparu.

Chronologie des temps forts des festivités  
organisées à l'occasion de la victoire de Lépante.

date	texte	source
<p>dimanche 6 juillet 1571 Corpus Christi</p>	<p>Festivité pour la signature (le 2 juillet) de la sainte Ligue — Illustration gr.s.c. représentant la procession faite pour célébrer la Ligue.</p> <p>— Dell'anno MDLXXI a doi del mese di Luglio [Alvise Mocenigo, Ambasciatori, Senatori] si ridussero nella Chiesa de S. Marco per far una solenne procession, dove per il R<sup>do</sup> Sig<sup>r</sup> Ambasciator del Ser<sup>mo</sup> Re Catolico sopra ditto fo cantata la messa con molta solennità, il qual R<sup>do</sup> Amb<sup>r</sup> fo mandato a levar de casa, et anche accompagnato nel ritorno de ordene del Ser<sup>mo</sup> Dominio dalli arcivescovi, vescovi, et altri prelati che si attrovavano in questa città.</p> <p>— Sachez donques que le second iour de Iuillet, en ceste presente annee 1571 fut publiee à Venise la Ligue faite &amp; passée entre le Pape, le Roy Philippe, &amp; le Doge de Venise. En la publication de laquelle, fut faite une procession, l'une des plus rares &amp; somptueuses qui fut onques faite en la ville, au raport des plus anciens d'icelle. Je ne m'amuseray point à vous specifier par le menu la grande richesse que toutes les Eglises collegiales y monstrent : car ce seroit chose à moy impossible d'en declarer voire la centieme partie. Je ne parleray seulement que d'une laquelle outre la belle, riche, &amp; somptueuse monstre qu'elle fit d'or &amp; d'argent, avoit fait eslever de grands sieges &amp; tribunaux, sur lesquels estoeynt plusieurs sortes de ieunes gens faisans &amp; representans choses diuerses. Sur le premier Tribunal, estoit porté un Dragon, representant le grand Turc, sur la teste duquel estoit une Lune, dans laquelle trois ieunes enfans richement accoutrez, tenant chacun une espee nue en la main, se combattoyent l'un l'autre. Sur un autre Tribunal estoient trois autres petits enfans, representans les trois vertus Theologales, Foy, Charité, Esperance. Sus autres trois Tribunaux, estoient les trois chefs de ladite Ligue : à savoir le Pape, le Roy Philippe, &amp; le Doge de Venise, &amp; sur un autre estoient tous ces trois ensemble, le Pape en habit Pontifical, le Roy Philippe en habit Royal, &amp; le Doge de Venise en habit ducal. Sur un autre Tribunal, y auoit une montagne, sur laquelle estoient ieunes garçons qui sembloient forger armes &amp; fleches. Sur un autre Tribunal estoient deux hommes battans la monnoye. Sur un autre Tribunal, &amp; dans une maisonnette faite de chaume, y auoit un homme tout pensif &amp; triste. Sur un autre Tribunal y auoit une petite barque, conduite par un More tout nud, ayant des ailes &amp; des cornes, ressemblant proprement à un diable. Je pense qu'il representoit Caron : dedans ceste barque y auoit un homme vestu à la Turque. Il y auoit encor plusieurs autres Tribunaux, tous differens les uns des autres, faits par grande despense, &amp; manufacture somptueuse. Autres Tribunaux suyvoyent apres qui portoyent les finances : sur l'un desquels, entre les autres, parmi les escussions d'or, entre les plats, bassins, fiascos, &amp; autres beaux ouvrages gravez &amp; mignardement eslabourez y estoient semez plus de deux mille escus d'or. Tous ces susdits Tribunaux estoient accompagnez quasi de toutes les Eglises collegiales, mais les uns plus les autres moins, selon la valeur &amp; magnificence du Tribunal. Or entre aucuns de ceux-là, ceux du College portoyent de deux à deux un grand plat d'or, ou d'argent : &amp; les autres qui</p>	<p>— Giacomo Franco (1550-1620), <i>Habiti d'homini et donne venetiane...</i>, Venetia, 1610, in fol.</p> <p>— A.S.V., <i>Collegio, Cerimoniale</i>, I, f.38vo.</p> <p>— <i>Le très-Excellent et somptueux triomphe fait en la ville de Venise, en la publication de la Ligue ... à l'encontre du grand Turc</i>, A Lyon, par Benoist Rigaud, 1571.</p>

	<p>suyvoyent, portoyent une corbeille pleine d'autres vaisseaux d'argent. Ainsi de main en main, iusques à la fin, ceux des Collèges marchoyent en telle ordonnance. Les Religieux claustrals &amp; seculiers estoient quasi tous bien ornez, &amp; portoyent chacun quelque relique sainte, ou quelque autre belle chose en la main. Apres eux marchoyent quelques Prelats : comme Abbez, Evesques &amp; Archevesques, ausquels precedoit l'Ambassadeur d'Espagne, lequel sous un poisle fort somptueux portoit une petite croix, mais tresriche. Tout ce Clergé estoit suyvy de Courtisans &amp; Chambriers du Doge, tous vestus de velours, de satin &amp; damas noir. Or là marchoit le Doge accompagné de plusieurs Ambassadeurs, &amp; de plus de deux cens Gentilshommes Venitiens, tous habillez de cramoisin. Je ne parle point icy du bruit que firent les cloches &amp; l'artillerie : &amp; de l'alegresse que fit en grand cry le peuple, tout aussi tost que fut leuë &amp; publiee ladite Ligue. Quasi tous ploroyent, &amp; rioyent tout à l'instant, de grand ioye qu'ils avoyent. Je me tais aussi de tout l'appareil qui fut fait en la place S. Marc, lequel se voyoit fort bien, tant en haut qu'en bas. Je ne dy rien pareillement de la tapisserie de grande valeur, voire telle qu'il ne se vid onques un tel appareil depuis que Venise est Venise.</p>	
	<p>— ... tutte le scole grandi, una a gara dell'altra si sono sforzate di fare bellissima, ricca mostra di argenterie &amp; ori, ma io ne dirò una sola, la quale oltra le argenterie ha fatto molti tribunali, sopra de quali erano diversi giovani, e facevano diverse cose. [selon Gombrich, il pourrait s'agir de la Scuola San Rocco, p. 62. Idem pour Fenlon, p. 378]</p>	<p>— <i>Il bellissimo et sontuoso Trionfo fatto nella mag. Città di Venetia ...</i>, Pavia-Firenza, [s.n.], 1571, [f.1vo].</p>
<p>dimanche 7 oct. 1571</p>	<p>Victoire de Lépante 18<sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte, Ste Justine selon Venise mais S. Marc pape (†340) pour l'Eglise espagnole et le martyrologe romain</p> <p>— Ora perdutosi il Regno [di Cipro] affatto &amp; continuando tuttavia l'armi per mare &amp; per terra della Lega (percioche erano il Papa, il Rè Filippo &amp; la Republica insieme) temporeggiando i Generali tutta una state, alla fine giunto il settimo giorno di ottobre dell'anno 1571, i nostri s'affrontarono con l'armata del Turco, non molto discosto da quel luogo, doue l'antico Augusto vinse Marc'Antonio suo concorrente &amp; vicino all'Isole dette &amp; hora i Curzolari. Onde postisi i nostri con ordine tale, che nel corpo della battaglia erano sessanta tre galee, nel corno destro cinquanta tre, nel sinistro con altrettante, &amp; con trenta di retroguarda, con altre vinti di soccorso diuise per le squadre, &amp; rimorchiate auanti le sei galee grosse ; grandemente distanti l'una dall'altra per conueniente spatio, accioche prime attaccassero il fatto d'arme, si hebbe quella vittoria, della quale nessun' altra nauale fu giamai la maggiore.</p>	<p>— Francesco Sansovino (1521-1586), <i>Venezia, città nobilissima et singolare</i>, Venezia, Sansovino, 1581, con le aggiunte di Martinoni, Venetia, Filippi, 1968, p. 610.</p>
<p>dimanche 14 oct. 1571</p>	<p>19<sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte.</p>	
<p>vendredi 19 oct. 1571</p>	<p>Lanfranco Giustiniani, sur ordre de Sebastiano Venier, apporte la bonne nouvelle de la victoire :</p> <p>— Come capitò in questa città la nova della vittoria contra Turchi, et molti altri particolari</p> <p>La nova della Vittoria, ottenuta a i Curzolari sotto li VII del sopra detto mese di Ottobre 1571 contra Turchi, fu portata dal Mag<sup>co</sup> M. Onfrè Giustiniano Governator di Galea il giorno XIX di detto mese ... [la nave arriva con spari di artiglieria, grida di vittoria, suonando molti strumenti] ... havendo anco fatto vestir e soldati, e ufficiali, e galeoti delle spoglie, et fornita la galea dell'armi, et insegne de nemici; strassinando molte di esse bandiere per acqua. [meraviglia,</p>	<p>— A.S.V., <i>Collegio, Cerimoniali</i>, I, f. 40vo-41ro.</p>

consolazione, grida di vittoria in tutta la città, pianti di] soverchia dolcezza. Smontato in terra; et salito al Collegio ... [ordine del doge di suonare subito le campane di S. Marco, discesa del Collegio in S. Marco].

— Fù inviato Gufrè Giustinian Governator sulla sua galera, sopra la quale portava l'Angelo Gabriele per insegna, à portare la nuova à Venezia, e giunse @ 19 d'ottobre Venerdi mattina a hore 18 con gridi d'allegrezza strascinando bandiere per acqua. Giunto nel Canale di S. Marco sbarrò molte canonate veduta questa galera carica di spoglie, e bandiere Turchesche, e la ciurma vestita alla Turchesca gridando *Vittoria Vittoria è stata fracassata l'arma nemica*, il Popolo corse alla Piazza, et andava per la Città non capendo di letizia in se stesso, correvano quà e la come pazzi con strepiti, e gridando *Vittoria* che uniti alli tiri, campane e clamori assordivano cadauno. Smontato il Giustiniano à S. Marco salì in Collegio anzi fù portato di peso dalla calca.

— ...ecco il Mag. Onfrè Giustiniano che all'improvviso compar con la sua galera trionfante nel canale di S. Marco, che fu alli 19 d'ottobre in dì di Venere la mattina su'l tardo. [...] Quei pochi, che à quell'ora si trovarono in piazza, corsero alle rive, e visto la Galera carica di spoglie e trofei de' nemici, e sentita la ciurma vestita in abiti turcheschi gridare altamente *Vittoria, Vittoria. egli è rotta, egli è presa tutta tutta l'armata turchesca!* si misero tutti non capendo in se stessi d'allegrezza à correr come pazzi, chi quà, chi là gridando *Vittoria, Vittoria!* [...] Il Giustiniano smontato in terra per andar in Collegio à portar la nuova certa al Prencipe con lettere dell'Eccellentissimo General Veniero vi fù portato di peso dalla calca del popolo.

— Al Clarissimo M. Onfrè Giustiniano è tocco il portar la gran novella à Vinegia.

— Le magnifique Seigneur Lanfranc Iustinian, a apporté les nouvelles de ceste glorieuse victoire, auiourdhuy, & à dix neuf heures est desmonté de sa galere à Saint Marc. Le Prince luy est allé à l'encontre & à l'abordee, ledict Seigneur Iustinian s'enclinant à deux genoux lui a dit, « Tres serenissime Prince, ie vous apporte la nouvelle de la plus glorieuse victoire, que la Chrestienté eust jamais ».

— Les nouvelles de ceste heureuse victoire furent apportées par le magnifique seigneur Lanfran Iustinian, lequel arriva sur les 19 heures à Venise et demonta de sa gallere au port S. Marc. Le Prince alla au devant de Luy. Et à l'abordee, le dit seigneur Iustinian s'enclinant à deux genoux, lui dit ces paroles : « Tresserenissime prince, ie vous apporte nouvelles de la plus glorieuse victoire que la Chrestienté ait iamais obtenue ».

— *Cronici veneti*, tomo ottavo, Caroldo tomo 2°, aggiunte, f. 307 sq. Mss. cod. Marc. It.VII, 142 (7147).

— Rocco Benedetti, *Ragguaglio delle Allegrezze ... per la felice vittoria*, Venetia, Perchaccino 1571. [p.3]

— Luigi Groto (1541-1583), *Lettera di Luigi Groto al Sig. Rotilio Lovato a cui brevemente*, Venetia, Patriani, 1572.

— *Lettre de Venize du XIX d'octobre 1571...*, A Lyon, par Michel Iove, 1571.

— *Le très-Excellent et somptueux triomphe fait en la ville de Venise, en la publication de la Ligue ... à l'encontre du grand Turc*, A Lyon, par Benoist Rigaud, 1571.

<p>Réaction des Turcs résidents à Venise :</p> <p>— I Turchi e Hebrei Levantini, che erano sparsi per Realto, se ne fuggirono alle loro case, &amp; in particolare i Turchi, i quali habitano in Canareggio nel palazzo dove habitava già il Carissimo Barbaro bailo a Costantinopoli, e stesero rinchiusi per quattro giorni per il dubbio, che havevano di essere lapidati dalli putti, facendo mille segni di mestitia co'l rotolarsi per terra, battersi il petto, pelarsi li mostacchi, e graffiarsi il viso, e le carni.</p>	<p>— Rocco Benedetti, <i>Ragguaglio delle Allegrezze ... per la felice vittoria, Venetia, Perchaccino</i> 1571. [p.4]</p> <p>— Guido A. Quarti, <i>La guerra contro il Turco a Cipro e a Lepanto, Venezia, Stab. graf. Bellini, 1935.</i> <sup>77</sup></p>
<p><i>Te Deum</i> spontané en l'église St-Marc :</p> <p>— [S.Marco] nella quale giunse poco da poi il Reverendissimo S<sup>re</sup> Don Diego Guzman, Ambasciator della Maestà del Re Catolico, et fu dalla sua sublimità, et da detto Reverendissimo Ambasciatore intonato il <i>Te Deum</i>; et seguito poi da Rever<sup>di</sup> Canonici; et Musici consueti; et finito, cantata una messa ... [feste, allegrezza, tre giorni di suono continuo delle campane nelle contrade e molti fuochi].</p> <p>— Havuta la nuova il Dose, e Signoria si levorno subito, e vennero in Chiesa à render lodi al Signor Dio di tanta fortuna, facendo (benche fosse hora tarda) cantare messa solenne celebrata dà un Sacerdote Forastiero in quell'hora à caso, che potesse celebrare. Furono serrate tutte le Botteghe sopra le quali per scherzo scrivevano <i>Per la morte de Turchi</i>. Mentre che in Chiesa di S. Marco, dove erano immediate concorsi il Legato Pontificio, e gli Ambasciatori de Principi, si cantava il <i>Te Deum laudamus</i>, molti corsero alle priggioni gridando <i>Libertà</i>, furono rotti i ferri delle finestre, e scapparono tutti i Priggioni à S. Marco, e Rialto dà debiti, che gli altri non fù permesso che fugissero.</p> <p>— Sua Serenità e la Signoria proruppe d'allegrezza in pianto, &amp; con lagrime abundantissime immantimente si trasferì alla Chiesa à ringraziare sua Divina Maestà, &amp; in un'istante vi concorsero tutti li Ambasciatori de' Prencipi. Et mentre, ch'ivi si cantava il <i>Te Deum Laudamus</i> e la Messa, fu sparsa voce, che 'l Prencipe uoleva , che fussero aperte tutte le prigioni, e lasciati andare tutti i prigionieri.</p> <p>— Le Prince avec les deux mains levees au ciel remercia Dieu et avec toute la Noblesse qui y accoururent alla sans s'arrester vers l'Eglise, tousiours discourant sur le chemin avec le Seigneur Iustinian. Et fit</p>	<p>— A.S.V., <i>Collegio, Cerimoniali</i>, I, 40vo-41ro.</p> <p>— <i>Cronici veneti</i>, tomo ottavo, Caroldo tomo 2°, aggiunte, f. 307 sq. Mss. cod. marc. It.VII, 142 (7147).</p> <p>— Rocco Benedetti, <i>Ragguaglio delle Allegrezze ... per la felice vittoria, Venetia, Perchaccino</i> 1571. [p.4/5]</p> <p>— <i>Le très-Excellent et somptueux triomphe fait en la ville</i></p>

<sup>77</sup> Cet auteur fait allusion à des représailles et à une expulsion organisées par le Sénat vénitien contre les Juifs en remerciement à Dieu libérateur du peuple chrétien. L'analyse de Quarti est très contestable et le contexte fasciste de la rédaction de son ouvrage n'y est peut-être pas étranger. En effet, il confond sciemment les rudes conditions des négociations pour le renouvellement du permis de séjour de la communauté juive (en automne 1571) avec une volonté d'expulser les Juifs à la suite de la victoire de Lépante. Il y avait effectivement eu une tentative au sein du Sénat —avancée par Alvise Grimani et contrée par Alvise Zorzi— pour chasser les Juifs au nom de leur supposée participation à l'incendie de l' Arsenal en septembre 1569, à cause d'un contentieux sur les prêts au Mont-de-piété et contre leur leader Josep Nasi. Ces débats nous sont parvenus grâce à l'indiscrétion de l'évêque de Vérone, Agostino Valier (1530-1606), dans son ouvrage : *Dell'utilità che si può ritrarre delle cose operate dai Veneziani*, Padova, 1787. Grimani obtint, le 18 décembre 1571, le décret d'expulsion des Juifs dans les deux ans. Entre temps, les Avogadori de Comun déclarèrent cette décision illégitime et le Sénat approuva cette intervention en annulant le décret.

En fait, les Juifs de Venise ont, comme les Turcs, subis les vexations imposées au sujet de l'Empire ottoman.

	<p>chanter les hymnes et cantiques à la louange de Dieu, et demeurèrent avec grande ceremonie deux heures en l'Eglise. Le peuple et tous les Nobles accouroient de tous costez, s'entrembrassant les uns les autres, et s'entonnoit un bruit et retentissement de cloches qui grandement estourdissoit les personnes. ie vous laisse à penser combien ceste nouvelle glorieuse, qui plustost ressemble un songe qu'autrement, apporta de resiouissance au peuple, voire mesme à toute la Chrestienté. Et pource nous devons bien penser aux faicts de Dieu, qui donne victoire quand bon luy plait &amp; là où il cognoist estre necessaire, &amp; pouvons bien conclure avec David que le bras de chair, les armes, &amp; le nombre des gendarmes, ne donnent la victoire, mais le bras du grand Dieu des armees, qui garde les siens quand il est expedient pour son honneur &amp; gloire.</p> <p>— Le Prince avec les deux mains levees au ciel remercia Dieu, &amp; sans s'arrester un seul point, avec toute la Noblesse qui y accourut, alla à l'Eglise discourant sur le chemin avec ledict Seigneur Iustinian &amp; fait chanter les gymnes &amp; cantiques louans Dieu, &amp; avec grande ceremonie demeurèrent deux heures en l'Eglise : le peuple, &amp; tous les Nobles accouroient de tous coustez s'entrebrassans les uns les autres, &amp; s'entendoit une rumeur, &amp; retentonnement des cloches, qui essourdoient &amp; estourdissoient les personnes, qui sembloient estre quasi insensées.</p> <p>Or Monseigneur, de quelle grande resiouissance est ceste nouvelle glorieuse, qui semble un songe, ie le vous laisse à penser, &amp; laquelle ie vous ay escrite soudain, &amp; incontinent donné à La Vallette, &amp; ceste encores i'espere de vous envoyer par la mesme voye : pource qu'à ce que i'enten, ces Seigneurs n'expedieront rien sinon apres le Conseil.</p>	<p><i>de Venise, en la publication de la Ligue avec les advertissements de la très-heureuse et vrayement miraculeuse victoire, obtenue par l'armée chrestienne, à l'encontre du grand Turc, A Lyon, par Benoit Rigaud, 1571.</i></p> <p>— <i>Lettre de Venise du XIX d'octobre 1571...</i>, A Lyon, par Michel Iove, 1571.</p>
19 oct. 1571	<p>— Ordine di far processione per la vittoria havuta contra Turchi et che si vadi ogn'anno a 7 d'Ottobre a S. Giustina. MDLXXI Die XIX Ottobre in Pregadi : ... che sia fatto intender al Rmo Patriarcha; che mandi ordine a tutti li Piovani delle contrade di questa città, et alli monasterij de frati; et Monache; che debbano far oratione al Sig. Dio; ringratiando sua divina Maestà de così segnalata Vittoria; facendo publiche processioni il Mercore, Venere et Sabato della Settimana futura, et la Dominica sussequente; et di piu esortando il Popolo alli gieggiuni, orationi, confessioni, et comunione; Et perche piu muove l'esempio, che le parole; sia preso che'l simile sia fatto dalla Chiesa nostra di S. Marco; nella quale Dominica otto giorni il Ser<sup>mo</sup> Principe, la Sig<sup>ria</sup> nostra, et quelli, che sono di questo Consiglio siano eshortati a comunicarsi pubblicamente per mano del Rev<sup>do</sup> Ambasciator del Ser<sup>mo</sup> Re Catholico, qual sia pregato a cantar la messa, et far il detto officio ... [prescrizione di elemosine a monasteri poveri di monache, hospitali, lochi pii, e farine, danari, olio e altro ai poveri, fino alla somma di duemila ducati] ... sia deliberato; che ogn'anno sia solennizzato il giorno delli 7 del presente, che fo la solennità di S. Marco Pont. et di S.Giustina, nel qual si ha avuto così grande vittoria; et debba il Ser<sup>mo</sup> Principe, et Sig<sup>ria</sup> nostra, andar nella chiesa di S. Marco, et far far processione solenne fino alla chiesa di S. Justina; ove habbi andar sua Ser<sup>ta</sup> per render gratie a sua divina Maestà di tanta gratia che ne ha concessa. De parte 159. De non 1.Non sinc. 1.</p>	<p>— A.S.V., <i>Collegio, Cerimoniali</i>, I, f.40ro.</p>
19-20-21 oct	<p>Trois jours de liesse populaire ... : — Furono subito serrate tutte le botteghe, e per tre giorni continui si sonarono le campane di tutte le chiese, tenendosi lumiere su tutti i campanili sino à mezza notte &amp; facendosi per i campi fuochi, feste &amp; allegrezze.</p>	<p>— Rocco Benedetti, <i>Ragguaglio delle Allegrezze ... per la felice vittoria</i>,</p>

... à laquelle participent les marchands allemands... :

— I mercanti Alemani andarono da principio in Collegio à rallegrarsi con Sua Serenità adimandando licentia di festeggiare, il che sendogli concesso, fatte che fussero le solennità spirituali, fecero per tre sere festa di bellissimo trattenimento. Acconciarono il Fontico di dentro di razzi. Drizzarono molte lumiere, e à torno à torno di dentro, e di fuori per diversi gradi, dal primo corridore fino alla sommità accomodarono lumi infiniti, che da lontano rendevano una prospettiva di ciel stellato. Da prima sera fino alle cinque hore di notte di continuo s'udiva suono di tamburi, di trombe squarciate, e di piffari, e sopra i pergoli diversi bei concerti di musica, e spessi tiri di codete, in modo, che 'l luogo rassembraua la casa, e 'l palazzo della Giocondità e dell'Allegrezza.

— Il primo fu de i Tedeschi, i quali rallegrandosi con la Signoria della Vittoria, ebbero licenza di poter festeggiare, fatte che fossero prima le solennità spirituali.

Essi adunque per tre sere continue acconciarono il Fontico di razzi, & accomodarono di dentro, & di fuori per diuersi gradi, lumiece, dal primo corridore fino alla sommità del tetto, che rendeuano dalla lunga una veduta quasi di un cielo stellato. Da prima sera fino alle 5. hore di notte, si udì continuo suono di tamburi, di pifferi, & di trombe squarciate, & sopra i pergoli del Fontico, si fecero diuersi & rari concerti di musica, con spessi tiri d'artiglierie, di modo, che il luogo rassembraua la casa, & il palazo della giocondità & dell'allegrezza insieme.

... les habitants de Cannaregio sous le nez des Turcs ... :

— Ne fù fatto uno [trionfo] in Canareggio su gli occhi de' Turchi, che quanto più à gli altri apportava piacere, tanto più recava loro noia.

— Li Turchi, Ebrei, e Levantini, ch'erano in Rialto hora di negotio fuggirono alle case loro, e particolarmente li Turchi, che habitavano in Canareggio nell'habitatione, che fù del Barbaro bailo i Costantinopoli, che gl'era destinata dove si trattenero per 4 giorni serrati per timore d'esser lapidati da'putti della Città.

... les drapiers de Rialto ... :

— Ma la festa, e'l trionfo fatto da Drappieri in Realto è stato invero delle cose singolari, e belle, che si possono vedere, o intendere. Il portico della Drapperia è di tramito dritto cento e piu passa, e le Botteghe seguono per ordine una dietro l'altra. Stesero da un capo all'altro un ciel di panni turchini con stelle, & altri ornamenti. V'appesero sotto molti onorevoli lanternoni, diciamo fanali d'orati. Le Botteghe, i muri, i banchi, e le colonne del portico furono tutte acconciate di sontuose tapezzarie. Ad ogni volto fù messo un festone. A torno tutte le fabbriche nove della piazza del ponte fino all'imboccar della ruga de' Orefici e cosi da l'altra parte si tirorono panni fini scarlati, & vi s'attacorono sopra con equali distantie bellissime pitture d'imprese, di Dei marini, e d'altri Dei favolosi. S'adornò poi ciascuna bottega d'armi, di spoglie, e di trofei di nemici presi nella battaglia, e di Quadri maravigliosi di Giovan Bellino, di Giorgion da Castel Franco, di Raffael d'Urbino, del Pordenone, di Sebastianello, di

Venetia, Perchaccino 1571. [p.5/6]

— Rocco Benedetti, *Ragguaglio delle Allegrezze ... per la felice vittoria*, Venetia, Perchaccino 1571. [p.9]

— Francesco Sansovino (1521-1586), *Venezia, città nobilissima et singolare*, Venezia, Sansovino, 1581, con le aggiunte di Martinoni, Venetia, Filippi, 1968, p. 415.

— Rocco Benedetti, *Ragguaglio delle Allegrezze ... per la felice vittoria*, Venetia, Perchaccino 1571. [p.9]

— *Cronici veneti*, tomo ottavo, Caroldo tomo 2°, aggiunte, f. 307 sq. Mss. cod. marc. It.VII, 142 (7147).

— Rocco Benedetti, *Ragguaglio delle Allegrezze ... per la felice vittoria*, Venetia, Perchaccino 1571. [p.9/12]

Titiano, del Bassane e molti altri eccellentissimi Pittori. S'adornò parimente il Paragone con le sue botteghe, ch'è un calle poco manco lungo del portico. S'adornarono anco tutte le botteghe del ponte da una banda, e da l'altra, e tutte l'altre botteghe d'intorno la piazza. Drizzossi à pè del ponte un'eminente portone, e da l'altro capoverso i Orefici un'altro, sopra i quali erano le armi di collegati, cioè è quella di Sua Santità nel mezzo, quella della maestà del re Catholico alla destra, e quella di S. Marco alla sinistra. Si spiegaro in gran numero à tutti i volti, e balconi bandiere honoratissime, & in mezzo della piazza furono appesi alquanti stendardi di S. Marco. Durò la festa tre giorni, e tre notti continue. La prima mattina fù cantata sopra un palco drizzato dinanzi la chiesa di S. Giacomo una messa solenne con musiche rari. Detta terza si fece la processione co'l Crocifisso inanzi precedendo tamburi, trombe squarciate, e piffari, e drieto seguendo un lungo ordine di sacerdoti, di cantori, e di mercanti. I dopo desinari si cantava Vespero con le musiche istesse, che principiava su'l tardo, e finiva su le due hore di notte. Il rimanente del giorno, et del la notte si sonava di quà, e di là, e sopra il pergolo delle gride si facevano divini concerti. Era certo bel vedere il giorno un cosi bel spettacolo, & apparato con tanta frequentia di persone, & il sentire tante varie melodie. Ma senza comparatione meglio era la notte, nella quale si vedevano lumiere su'l ponte, e da tutti i lati della piazza, infiniti lumi sopra le cornici, e finestre, i fanò sotto il portico accesi, torze su i banchi dinanzi le botteghe, & in cadauna di loro candele su candelieri d'argento. Donne di somma bellezza à comparire, personaggi, mascherate con musiche di liuti ed altri stromenti, e solazzieri con le sue torze inanzi. Veramente, che'l portico tanto superbamente adornato con tanti lumi haveva del divino, & le tante harmonie faceano parere, che ivi ritrovasse il choro delle muse. Tanta copia di belle donne pareano tanti ordini di ninfe, di dee. Il strepito delle ronzate di codete, che spesso si tiravano, & il suono di tamburi, e trombe squarciate rappresentava all'orecchio il combattimento delle armate. Tante armi, spoglie, trofei, bandiere, stendardi, apparati, e moltitudine e di gente figuravano un' antiquo gran trionfo di Scipione Affricano, di Pompeo, di Cesare, e d'altro trionfante Imperatore nel Campidoglio di Roma. In somma chi vi si trovava si confondeva nel gaudio. Non era alcuno d'animo si maninconico, e travagliato, che al primo comparir ivi non essilarasse, nè de si rigido, e austero, che non s'addolcisse tutto, nè di si gioviale, che non gli paresse d'esser in paradiso. Non fù marito cosi geloso, che senza gelosia non vi menasse la moglie, nè padre, e madre i suoi figliuoli, nè fù cosi grave huomo di dignità e riputatione, che stimasse dishonore il lasciarvesi veder. Brevemente vi concorsero tutti della Città sino i ciechi, e storpiati. et è gran cosa da dire, che in una festa tanto lunga, continua, e frequentata, non vi seguisse un minimo moto, ò disturbo. Non vi fù chi pur desse un guardo torto, ne dicesse, alterato, *Che guardi, che spingi, che ragioni*. Non vi fù finalmente chi si dolesse, che gli fusse stato involato pur un puntale di stringa, e pure le feste sogliono esser le fiere, e stationi de' ladri. Il cielo, e le stelle furono propitie alla festa con benigni aspetti. Fù sempre il tempo buono, l'aere sereno, e vi regnò di continuo amore, cortesia, pace, concordia, e tranquillità. Il Prencipe havendo inteso, che la festa è stata di tanta consolatione à tutta la Città si per le pie, e religiose solennità fatte, come per li honestissimi diporti, e trattenimenti, hà fatto gridar bando, che chi vuol fare feste le facci senza però balli, nè caccie di torri, nè altre cose profane.

— Ma l'apparato de i drappieri fatto in Rialto, fu delle cose singolari & belle che si possino giamai vedere. Il portico della drapperia dal ponte

— Francesco Sansovino (1521-

fino alla ruga de i gioiellieri, è di tramito più di 100. passa & le botteghe vi seguitano l'una dopò l'altra. Distesero adunque dall'un capo all'altro, un cielo di panni turchini tutto stellato d'oro, & vi appicarono di sotto molti lanternoni, ò fanali dorati. Le botteghe, le mura del sottoportico, le banche, & le colonne de volti, furono tutti coperti con richissime tapezzarie. Da ogni volto pendeua un festone. Et attorno a tutte le fabbriche nuove della piazza di Rialto, cominciandosi dal ponte fino alla ruga predetta, furono tirati panni finissimi di scarlato & vi si attaccarono di sopra con uguali distantie bellissimi quadri di pitture, di imprese, di ritratti, & d'altre diuerse historie. S'adornò poi partitamente ogni bottega d'armi, di spoglie, di trofei de nemici presi nella giornata nauale, & di quadri marauigliosi di Gian Bellino, di Giorgione da Castel Franco, di Raffaello da Urbino, di Bastiano dal Piombo, di Michelagnolo, di Titiano, del Pordenone, & d'altri eccellenti Pittori. Et s'adornò parimente il luogo chiamato Paragone, di lunghezza poco meno de portichi sopradetti. Et tutte le botteghe del ponte con l'altre intorno alla piazza. Fecero à piè del ponte uno eminente portone, & dall'altro capo de gli Orefici ne fu posto un'altro, su quali erano l'armi de i Collegati, cioè del Papa, del Rè Filippo, & di San Marco alla sinistra. Si spiegarono a tutti i volti, & balconi, bandiere in numero grande, & nel mezzo della Piazza alquanti stendardi di San Marco.

La prima mattina si cantò la Messa solenne sopra un palco dinanzi alla Chiesa di San Iacomo con musiche marauigliose. Dopò terza si fece la processione col Crocifisso inanzi, precedendo piffari, trombe squarciate, & tamburi, con un lungo ordine di Sacerdoti, di cantori, & di mercatanti. Dopò mangiare si dissero i Vespri con le musiche medesime, & cominciatisi tardi si finirono alle due hore di notte. Il restante del tempo si consumò in harmonie con variati concerti. Era bellissimo vedere in tempo di giorno così raro spettacolo, & apparato, con tanta frequenza di popolo, & di melodie. Ma senza comparatione era molto più bello la notte per la gran qauntità de i lumi che splendevano su la piazza, sul ponte, su le finestre, & su le cornici, & de i Fanò accesi sotto i portichi, & delle torce sopra i panchi delle botteghe, & i Candelieri d'argento con cere. Comparivano poi donne di diverse conditioni, personaggi importanti, mascarate con stromenti musici, & sollazzieri con lumi: le quali tutte cose accompagnate insieme, faceuano una apparenza del tutto impossibile a dirsi. Conciosia che lo strepito dell'artiglierie, il suono de tamburi, & delle trombe, tante arme, tante spoglie, con tanti trofei, con tante bandiere, & stendardi, & con tanti abbigliamenti, & inuiluppi di cose tutte rare, tutte belle, & tutte nobili & honorate, & la moltitudine delle persone che andauano in dietro & inanzi, rappresentaua altrui nella mente, quei trionfi che si leggono di Scipione Africano, & d'altri simili Capitani & Imperatori condotti da loro in Campidoglio. Percioche chi vi si trovò confuso per lo stupore in tanta letitia: & non era alcuno d'animo così rozzo o tristo, che al comparire in questo luogo, non s'allegresse oltre modo. Ma quello che avvenne di notabile in questo moto, fu che in una festa tanto lunga, così continoua, & alla quale concorse tutto il popolo della Città, ch'è pur numeroso, non seguisse pure un minimo trauglio o disturbo, & il Cielo fu propitio, & con benigni aspetti, a questa operatione, concio sia che fu sempre buon tempo, & aere sereno, & vi regnò di continuo Tranquillità, Cortesia, Pace, Concordia, & Amore.

— ...

[7] Reso hanno al sommo Iddio, quel grato honore  
Qual ben conuiensi, hor circa l'apparato  
Il prima vista; riarde il splendore

1586), *Venezia, città nobilissima et singolare*, Venezia, Sansovino, 1581, con le aggiunte di Martinoni, Venetia, Filippi, 1968, p. 415-416.

— Il vero e  
mirabilissimo  
apparato over  
conciere con il

Di quello in varij modi figurato  
 D'alte ricchezze, il ponte, à tutte l'hore  
 Di giorno e di notte sempre alluminato  
 Con certi adorni, tal che la natura,  
 Preso hà diletto di simil fattura.

[8] Di razzi fin, tapedi, altri honorate,  
 Cose in stima di pregio ch'un thesoro  
 Vaglione, e sue botteghe circondate  
 Di quelle sono ; e razzi tutto d'oro  
 Di riccio sopra riccio e si pregiate,  
 Hor sò si augusto mai, simil lavoro,  
 Hebbe in se tal grandezza, e tal gioiello  
 Si come questo ; ma non mai piu bello.

[9] Seguendo il dir sul Ponte la grandezza  
 Era si tale che la natura il cielo,  
 Ben ne gioise, d'una tal bellezza,  
 Ne gode Marte col Signor di Delo  
 E tanta amenità, e gentillezza  
 Quanto ordir pò natura e men d'un pelo  
 di quel ch'el verso espone, e dir potria,  
 Che la raia historia, ben tacer dovria.

[10] Archi soriani, e quadri figurati,  
 Ch'Appelle e Zeusi, che à quei tempi fuoro  
 Havesser visto questi, celebrati,  
 Sarian ben stupidi ; ambi trà loro  
 Li si vedean ben, da tutti latti  
 D'argento vasi pur, e molti d'oro  
 Di modo tal, con tremolar al vento  
 Bandier, ch'al mondo dava gran contento.

[11] Di varie foggie, e varij modi ornate  
 Quai tollevan la luce al vivo Sole  
 Tutte camere e logge, indi apparate  
 Eran di modo si ch'alme viole  
 Paiono loro, e rose delicate,  
 Favonio, e flora, ch'al bel maggio sole  
 L'uno, e l'altro spirar da ambi lati,  
 del ponte vi eran sù alto elevati.

[12] Nel montar alla dritta si scopriva  
 Quel manigoldo rinagato cane,  
 Caracossa ch'el ciel tanto abboriva,  
 E il mondo l'opre sue, tanto profane,  
 Cadaun ch'el mirava si stupiva  
 di modo tal che le sue membra insane  
 Eran romase tronche in varij pezzi  
 Nel mar acciò mai più, non se ne avezzi

[13] Pallido smorto e brutto un diavol pare  
 Proprio in vederlo par facci paura  
 Cui vien si al vero vivo assimigliare  
 creggio ben che l'inferno, e la natura  
 Un'altro simil si peggior non fare  
 Il pò ; una si brutta creatura  
 Pallido e smorto venne, e si stupiva  
 Caronte in faccia, e d'odio il cor bolliva.

*glorioso trionfo in  
 Rivoalto celebrato, per  
 i dignissimi, e  
 integerrimi merchanti  
 drapieri... , Biblioteca  
 Museo Correr, ms.  
 Op. P.D. 11837,  
 stanze 7-22.*

[14] *Chi è costui (ahime) si empio ladro,*  
 Grida, e con furor la barcha caccia,  
 A l'altra riva in se *Si ben lo squadro*  
 disse costui, *che ben l'ho visto in faccia*  
*A qual Giotton, che dal suo Athil abadro*  
*Risona il traditor, o vil cagnaccia*  
*Bestia, non menter sù, ch'un altro inferno*  
*Peggior per te bisogna e fuoco eterno.*

[15] Il miser con furor si crucia grida,  
 Che l'eterna giustizia gli tormenta,  
 Caronte di passarlo non si fida,  
 Onde tra se ne geme, e si lamenta  
*Anima ladra, tu sei tanto infida,*  
 Disse, poi con furor al collo centa  
 S'attrova ardente tutta una cathena,  
 De ferro e fuoco, al fondo il caccia e mena. <sup>78</sup>

[16] Tal ivi alla sinistra appare in forma,  
 Del ponte in alto L'occhiali si vede  
 Gli occhi a sborriti, che non par che dorma,  
 Gli occhiali al naso e mira questa herede,  
 Quella altra di Giesu, e la sua forma  
 Canina e giusta, e tra se questa sede  
 Di Venetia, si degna, e si famosa,  
 Ch'al mondo sopra a l'altre è gloriosa. <sup>79</sup>

[17] Vede alle volte gli occhi allocio gira,  
 Di si brutta figura par spavente  
 Dopo ripieno e acceso, di tant'ira  
 Ch'el petto, il core, e gli occhi se ne sente  
 Poi pian ne geme, e piange, e ne sospira,  
 Che per un can sia morta tanta gente,  
 Poi prega il suo Macon, che gli occhi d'Argo  
 Gli dia che a christian possa far largo. <sup>80</sup>

[18] Passando dianzi segue a mano a mano  
 Le botteghe adornate ch'un stupore  
 Scoprendo poscia li occhi de lontano  
 Si vede l'ornamento intorno amore  
 Di tutto Rivoalto il suo bel piano  
 Quanto dir ben si possi, ch'un bel fiore,  
 Rassembra ; e si mi lice adirlo dico,  
 Ch'un paradiso è proprio indi replico

[19] Il sopra ciel di volti, un aier puro,  
 Un ciel stillato assembran tutte d'oro  
 Sono le stelle, un palmo sol di muro  
 V'appar scoperto, ch'io mi discoloro  
 Pur in vederle, io creggio il magno Arturo

<sup>78</sup> Le dialogue de Caracossa et Charon a fait l'objet de divers poèmes avec toujours le *topos* de Charon qui accueille le renégat turc aux portes de l'Enfer mais qui lui refuse le passage dans sa barque car il juge qu'il mériterait bien pire puisqu'il n'est qu'une *vil cagnaccia bestia*.

<sup>79</sup> Occhiali est un capitaine de galère dont le nom turc Ouloudji Alì a été tourné en dérision.

<sup>80</sup> Traduction de la *stanza* 17. : Il est tellement envahi par la haine que sa poitrine, son cœur et ses yeux en souffrent. Puis il gémit doucement, pleure et soupire sur le si grand nombre de personnes qui sont mortes à cause du chien qu'il est ; puis il prie son dieu pour qu'il lui accorde les yeux d'Argos afin qu'il se débarrasse des Chrétiens.

	<p>Giamai non hebbe un si fatto thesoro, L'artificio di musici e di trombe, Paion ne'l cielo, e nel mondo rimbombe.</p> <p>[20] Tante arme varie tutte a frison d'oro D'intaglio fatte con gran magistero, Al mondo mai si vide tal lavoro Da far mille stupir non sol in Impero assembrà l'adornezza un santo choro Di Rivoalto, et indi al laccio d'oro Qui Marte con Bellona<sup>81</sup>, Palla, e Giove, Han fatto di bellezza l'alte prove.</p> <p>[21] L'ornamento del velo, e di natura Qui gloriosamente allarga e spande La magna nobilta. Al suo cielo fura [i.e. <i>ruba</i>], Tutto il suo bello ch'ei ha ne suo bande Di l'una più de l'altra creatura Gentil Donna si vede, che par mande Iddio dal cielo in terra qui frà noi, Da non mancar giamai ne' tempi suoi.</p> <p>[22] Li adorni maranzar, con somma gloria, Han di lor data al mondo honor e fama Alegrezza di si alta vittoria Ch'uno e po' l'altro, Iddio nel ciel gli chiama Quanta di lor poi lassaran memoria E sempre verde è la sua Aurea rama E cinti de feston suoi lochi adorni Dove ogni Musa par ch'indi soggiorni.</p>	
samedi 20 oct. 1571	Libération des prisonniers pour dettes : — [in Senato e in Maggior Consiglio delibera per la liberazione di prigionieri ed elemosine].	— A.S.V., <i>Collegio, Cerimoniali</i> , I, f. 41ro.
dimanche 21 oct. 1571	20 <sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte <i>Te Deum</i> ducal dans la basilique S. Marc : —Alli XXI andò il Principe con la Signoria, et con li Ambasciatori de Principi in Chiesa dove si celebrò la messa del Spirito Santo; cantata dal Reverendissimo Ambasciatore della Catolica Maestà, et fu fatta una solennissima processione d'intorno alla Piazza con il corpo di Nostro Signore portato inanci a sua Ser <sup>tà</sup> sotto l'ombrella dal sopra detto Reverendissimo Ambasciatore.  — Il prencipe con la Signoria, & molta nobiltà vestita di rosso andò la Dominica in Chiesa, ove fu celebrata una messa solennissima del Spirito Santo cantata dall'Illustrissimo Sig. Diego Gusman de Silva Ambasciator <sup>82</sup> della Maestà del Re Cattolico nella quale si fecero	— A.S.V., <i>Collegio, Cerimoniali</i> , I, f. 41ro.  — Rocco Benedetti, <i>Ragguaglio delle Allegrezze ... per la felice vittoria</i> ,

<sup>81</sup> Bellone : déesse romaine de la guerre dont le culte est associé à celui de Mars.

<sup>82</sup> Diego Guzman de Silva a été ambassadeur de Philippe II auprès de la reine Elisabeth I d'Angleterre, mais une accusation de complot contre la souveraine l'oblige à quitter Londres pour Venise, en 1569. Dans la cité lagunaire, il devient le meilleur agent du roi espagnol pour l'enrichissement des collections royales (Titien, Bassano, ...) il assure sa charge diplomatique jusqu'en 1578, date de sa mort, et il est remplacé par don Bernardino de Mendoza

Quant à l'archevêque de Tolède et primat d'Espagne, c'est —à l'époque de Lépante— Bartolomé Carranza de Miranda (1503-1576), OP, qui est en place depuis 1558 mais qui connaît des difficultés avec l'Inquisition car il semble défendre des positions luthériennes. Arrêté le 22 août 1559, il est transféré à Rome en 1567 et absout par le pape Pie IV qui ne lui restitue cependant pas son archevêché. Il meurt au couvent romain des Dominicains de la Minerva.

	<p>concerti divinissimi, perche sonandosi quando l'uno, e quando l'altro organo con ogni sorte di stromenti, e di voci, conspirarono ambi à un tempo in un tuono, che veramente pareva, che s'aprissero le cataratte dell'harmonia celeste, &amp; ella diluviasse da i chori Angelici.</p> <p>Procession et <i>Trionfo ducale</i> sur la place St-Marc :</p> <p>— In quel mezzo le Chieresie andavano à processione intorno la piazza, &amp; in fine della Messa vi fù anco Sua Serenità portandosi il Crocefisso innanzi, che commoveva grandemente ogn'uno nel considerare quanto grande, e immensa fusse la clemenza, e possanza del Signore, che ci haveva campati di tante angustie, miserie, tribulationi, giatture e pericoli.</p>	<p>Venetia, Perchaccino 1571. [p.6]</p> <p>— Rocco Benedetti, <i>Ragguaglio delle Allegrezze ... per la felice vittoria</i>, Venetia, Perchaccino 1571. [p.6]</p>
<p>venerdì 26 oct. 1571</p>	<p><i>Requiem</i> et messe officielle pour les défunts <sup>83</sup> :</p> <p>— Stimò poi Sua Serenità esser officio d'animo grato, e pio il fare supplicationi alla sua divina bontà per quelle benedette anime de' morti nel conflitto, per il che ordinate per il Venerdì l'essequie v'intervenne co'l Senato. E dopo cantata la Messa de' Defonti, l'eccellente Rasario Lettore publico dottissimo &amp; eloquentissimo in lettere Grece, e Latine orò latinamente intorno al successo della giornata e de fatti egregij, et illustri de' Generali delle armate Christiane, e di altri valorosi Heroi, che combatterono per la gloria di Dio, per sua Santa Fede, per la salute e libertà universale della Republica Christiana.</p> <p>— Alli XXVIII discese il Ser<sup>mo</sup> Principe, et Ill<sup>ma</sup> Sig<sup>ria</sup> con gli Ambasciatori alla Chiesa; dove cantata la messa dal sopra detto Reverendissimo Don Diego Guzman di Silva, si comunicò sua Ser<sup>ta</sup> et tutto il Senato; referendo gratie a Dio di tanto gran bene.</p>	<p>— Rocco Benedetti, <i>Ragguaglio delle Allegrezze ... per la felice vittoria</i>, Venetia, Perchaccino 1571. [p.6/7]</p> <p>— ASV, <i>Collegio, Cerimoniale</i>, I, cc. 40vo-41ro.</p>
<p>sabato 27 oct. 1571</p>	<p>Funérailles des combattants de Lépante en l'église de Saint-Marc :</p> <p>— [essequie per i morti del 7, con l'intervento del Senato e l'orazione in latino di Giovanbattista Rasario]</p> <p>— ... il Clero tutto della Città celebrò in detta Chiesa di S. Marco l'essequie di detti morti in Armata.</p> <p>— Mentre ch'io bascio, e che di verde allora Spargo, e di rose i fortunati marmi Che dier sepolcro à i nostri incliti Heroi, Non pur à Clio, ma a tutto il vostro coro Piaccia, alme muse alto soccorso darmi.</p>	<p>— A.S.V., <i>Collegio, Cerimoniali</i>, I, f.41ro.</p> <p>— Rocco Benedetti, <i>Ragguaglio delle Allegrezze ... per la felice vittoria</i>, Venetia, Perchaccino 1571, [p.7].</p> <p>— Giovanni Battista Maganza, <i>Sopra gli Heroi morti nella giornata</i>, publié par Luigi Groto, <i>Trofeo della vittoria sacra</i>, Venetia, Venetia, Borgogna, 1571, [f.89ro].</p>
<p>domenica 28 oct. 1571</p>	<p>Messe solennelle :</p> <p>— La Domenica sequente fù similmente fatta un'altra solennità</p>	<p>— Rocco Benedetti,</p>

<sup>83</sup> Il est bon de rappeler que la victoire de Lépante a coûté 4836 morts à la République de Venise, nobles, galériens libres et forçats confondus.

	spirituale sendo cantata la Messa dal sudetto Ambasciatore Catholico, il quale dopo la comunione con esemplare charità comunicò di sua mano il Prencipe, e tutto il senato, che per gradi ordinatamente s'accostava con molta humiltà, e devotione à quella Mensa Celeste.	<i>Ragguaglio delle Allegrezze ... per la felice vittoria</i> , Venetia, Perchaccino 1571. [p.7]
8 nov. 1571	Le Conseil des Dix décide : — [di far dipingere] essa vittoria nel palazzo in luogo cospicuo et illustre ad pittor nella sua professione quanto più sia possibile eccellente.	
11 nov. 1571	Lanfranco Giustiniani est décoré par le Sénat du collier de chevalier de Saint-Marc : — ... Cavaliere con dono di una catena di oro di valore di scudi trecento.  — Indi il Senato con dono d'una colonna di molta valuta creò Cavaliere honoratissimo il detto Giustiniano annuntiatore della Vittoria. Fu notato per cosa maravigliosa, che à lui, che portava su la sua gallera l'Angelo Gabriele per impresa, fusse toccata la sorte casualmente di annuntiare così felice nuntio à questa città Vergine.	— A.S.V., <i>Collegio, Cerimoniali</i> , I, f.41ro.
	Parutions de nombreuses pièces littéraires et poétiques : — Le Muse, che stavano retirete, meste, solinghe, e tacite sono in questi avventurosi giorni uscite fuori piene di gioia, e di spiriti divini, e da ogni parte si sentono nuovi Appolli, nuovi Orphei, e nuovi Arrioni à cantare hinni, cantici, e carmi in ogni idioma, e maniera con sommo diletto, e maraviglia d'ascoltanti.  — A istanza di molti Senatori miei Padroni che mi comandavano, e di molti Librai miei amici, che me ne pregavano, mi diedi à raccogliere tutte le rime composte sopra questa celeste vittoria, che di mattino in mattino uscivano à stampa, o di giorno in giorno ivi erano mandate à penna per formarne uno intero e ordinato volume.	— Rocco Benedetti, <i>Ragguaglio delle Allegrezze ... per la felice vittoria</i> , Venetia, Perchaccino 1571. [p.8]  — Luigi Groto, <i>Trofeo della vittoria sacra</i> , Venetia, Borgogna e Patriani, 1572.
20 nov. 1571	Lettre de Rocco Benedetti à Girolamo Diedo.	— Rocco Benedetti, <i>Ragguaglio delle Allegrezze ... per la felice vittoria</i> , Venetia, Perchaccino 1571.
30 nov. 1571	Les soyeux et marchands toscans participent à la liesse générale :  — Di maniera che i Gioiellieri, i Toscani, & i Merciarì (& questi furono i terzi) emulando la gloria & la felicità della predetta dimostrazione di letitia, fecero anco essi la loro. Et indi a pochi giorni apparecchiaron in Rialto Nuovo. Conciosia che coprirono le fabbriche interno di quadroni compartiti con fregi di velluti, di rasi & di broccati d'oro. Le botteghe all'intorno, & di dietro al Paragone furono tutte ornate di razzi, di tapeti, di quadri dipinti, di Scolture, & d'altre cose di rara bellezza. Nel mezzo sopra al pozzo fecero una piramide, la quale volgendosi attorno, mostrava diversi lauori & compartimenti fatti di lumi. Si cantò la Messa solenne secondo l'altre, & le musiche vi furono	— Francesco Sansovino (1521-1586), <i>Venezia, città nobilissima et singolare</i> , Venezia, Sansovino, 1581, con le aggiunte di Martinoni, Venetia, Filippi, 1968, p. 416.

senza intermissione, tutte rare & elette ; con gran frequenza di gente.

— I Giogielieri Toscani, e Marzari emulando la gloria, e felicità della sudetta festa, s'apparechiano di far ancor essi le sue con nuovi pomposi apparati. Come siano fatte ne manderò à V.S. Clariss. il ritratto.

— [1] Voi ch'ascoltate questa vaga Historia  
De l'alte pompe, e nobili apparati,  
C'han fatti i Toschi, degni di memoria,  
Ch'in eterno, immortal saran chiamati,  
Cantate meco tanta eccelsa gloria  
Per ville, per Città, per selve, e prati,  
Che non si vide mai nel mondo Festa,  
Che fusse di valor simile a questa.

[2] Poscia, che'l giusto ferro l'onde tinse  
Del sangue infido, perfido, e severo,  
Nova letitia, ogni fidel sospinse  
Di far cose dignissime d'impero ;  
Godendo ogn'un, che'l gran Leone estinse  
L'orgoglio al Drago scellerato e fiero ;  
tal che Venetia, e le sue Rive snelle,  
Il ciel rassembran quando e' pien di Stelle.

[3] Se ricchi e gran trofei fero i Germani,  
E maggior pompa, di panno i Merchanti,  
Più superbo apparecchio hoggi i Toschani,  
Con suoni han fatto, e sontuosi canti  
Con rallegrarsi, ch'i guerrier Christiani,  
Sentire han fatto al Thrace ultimi pianti,  
Ch'anchor di sangue son vermiglie l'acque,  
Del Serpe fier, ch'in Oriente nacque.

[4] Benedetto Pier Sechi, il buon Rimondo,  
Bartolomeo Iacopo muti saggio,  
Da l'Arte sol'à lor fù dato il pondo,  
Di fare hoggi fiorire Aprile e Maggio ;  
O quanto è grato à Dio non solo al mondo  
Tanta solennità ch'io gloria n'haggio,  
Che si v'è celebrando la memoria  
Della concessa à noi grata Vittoria.

[5] = [9] Il gran romor di piffari, e tamburi  
E di trombe s'udiva insino al cielo ;  
Fracasso di bombarde, che gli oscuri  
Fummi facean per l'aria un folto velo.  
Di seta e d'oro adorni erano i muri,  
Che quanto più ci penso, di più zelo  
M'accendo di cantare in belle carte,  
Quanta sia degna de la seta l'arte.

— Rocco Benedetti,  
*Ragguaglio delle  
Allegrezze ... per la  
felice vittoria,*  
Venetia, Perchaccino  
1571. [p.13]

— Rafaello  
Toschano, *Il vero e  
superbo apparato  
fatto da li  
Integerrimi  
Merchanti Toschani  
in Rovoalto novo per  
la grande allegrezza  
havuta per la  
vittoria.* Daté. du 1<sup>er</sup>  
déc. 1571, Biblioteca  
Museo Correr, Op.  
P.D. 11854.

Rafaello Toscano,  
*Le Feste et Trionfi de  
li honorati Mercanti  
della seta, con il  
superbo apparato  
fatto in Rialto nuovo.  
Per l'allegrezza della  
Vittoria ...*, Daté du  
8 déc. 1571. Brit.  
Mus. 1071.g.7/12. <sup>84</sup>

<sup>84</sup> E.H. Gombrich dans son article *Celebrations in Venice* (1967) utilise un texte (Brit. Mus. 1071.g.7 /87) beaucoup plus long de 16 *stanze* alors que le texte conservé à la bibliothèque du musée Correr de Venise (Correr Op. P.D. 11854) n'en compte que 10. Les deux documents concluent sur un sonnet à la gloire des coalisés. Le texte de Gombrich est daté du 8 décembre 1571 alors que le texte du musée Correr a été rédigé le lendemain de la fête, soit le 1<sup>er</sup> décembre, et comporte une description plus succincte des festivités.

[6] = [10] Di Santo Andrea, quel glorioso giorno  
 La Messa e'l Vespro si cantò solenne,  
 Con tante torcie et altri lumi intorno  
 Che tuta la Cittade à veder venne.  
 Quindi si vedde in un bel quadro adorno  
 Il Barbarigo, che morte sostenne,  
 Per mantener la fè del Redentore,  
 Ch'or vive in ciel con più felice honore.

[7] = [11] Del gran Veniero il bel ritratto anchora  
 Armato vidi con lo settro in mano,  
 Lo Strozzi poi, che tutta Europa honora  
 E vidi in tela il gran Duca Thoscano.  
 Altari e tempi ne gli hospitij e fora  
 Si ricchi si vedeano, ch'ogni humano  
 Amirato restava, anzi conquiso  
 Vedendo in terra un novo Paradiso.

[8] Più di cento Fanò pomposi, e belli,  
 Che facean della notte un chiaro giorno,  
 Stavano accesi, e in compagnia di quelli  
 Mille altri lumi splendevano intorno,  
 La pompa fù tre Di, che tre Di snelli  
 Rassebravan del tempo almo, et adorno,  
 Di primavera, quando Filomena,  
 Cantando và per ogni piaggia amena.

[13] Poi v'era una Piramida ch'intorno  
 Girava accesa con mirabile arte,  
 Ch'un altra, dove parte e torna il giorno,  
 Mai non si vidde, ne si scrisse in carte.  
 Quindi Nettuno all'hor facea soggiorno  
 Giove, Saturno, e 'l bellicoso Marte,  
 Che non solo à veder tanti trofei  
 Gli homin venivan, ma gli eccelsi Dei.

[9] Tanti nobil Signori, e gran Madonne,  
 Volser vedere il degno, e bel giardino,  
 Che dal mare Indo, ove Hercol le Colonne  
 Pose, mai non si vide un si divino  
 L'un con l'altro stracciavansi le gonne  
 Tante genti correvan pel camino.  
 Che quasi s'amazavan per la troppa  
 Furia, che l'uno à l'altro andava in groppa.

[10] Hoggi Toscani miei, per darvi honore,  
 Vi sacro in carte questi vivi inchiostri,  
 Che ben mertate à tutte quante l'hore  
 Esser da mille Heroi qua giù dimostri ;  
 Hoggi hò veduto con quanto stupore,  
 Haveteadorni i vaghi Hospitij vostri ;  
 Ch'ogn'hor ne portarete il nome invito  
 Dal Gange al Mauro, e dal Capio a l'Eggitto.

26 déc. 1571

Représentation devant le doge du très bref *Il trionfo di Christo*,  
 manière de représentation sacrée. Publication avec dédicace *Di  
 Venetia a 26 decembre 1571.*

— Celio Magno  
 (1536-1602), *Il  
 trionfo di Christo*, In  
 Venetia, [Dom. &  
 G.B. Guerra], 1571.

<p>dimanche 16 fév. 1571 m.v.</p>	<p>Quinquagésime et dernier dimanche de Carnaval. Mascarade et défilé de chars : — Otto vestiti da Turchi con cathene di ferro incatenati come schiavi vestiti con casacche di seta de più colori, et in testa parte con tulipani, et parte con barette lunghe alla turchesca. Quattro delli quali tiravano à mano il Trionfo et quattro portavano li torzi. Seguivano due alabardieri per far la strada. Seguiva : Un carro trionfante con figure, et mascheroni di stucco dorati, sopra il qual vi era uno vestito da donna riccamente alla Romana figurata per Roma. ... Uno carro trionfante con prospettive del Stretto di Gibilterra, et Monti Pirenei, et sopra una donna vestita riccamente alla Spagnola figurata per Spagna con un'Aquila di stucco appresso. ... Un carro trionfante in forma di due cavalli marini uno per banda, et una sirena per paro da dietro ; il pian era mar finto con uno delfino de rilievo : sopra il quale sedeva Venezia et questo per esser fondata nel mare, la qual era vestita con carpetta d'oro, vesta di brocado, et manto ducal cremesino adornata di perle, zoglie, et catene d'oro, et havea un leone di stucco in seno. ... Un carro trionfante in forma di serpe bipartito fatto di cuoro d'argento di rilievo con l'ali de stucco rotte, et tagliate, et il serpe insanguinato figurato, per il Turco offeso, et vinto, il carro strassinava bandiere turchesche, et era adornato da archi bellissimi, carcassi, frezze, simitare, et altre spoglie turchesche, sopra le quali sedeva una donna vestita di veluto cremesino con un manto di brocado con una palma nella mano sinistra, et nella destra tre corone di lauro con un moto che diceva <i>Præmium non vile laborum</i> figurata per la Vittoria : et sopra il piano del carro ai piedi della Vittoria vi era legato uno shiavetto vestito honoratamente. ... In fine poi vi era la Morte trionfante a cavallo con la falce in mano, et con quattro Turchi incatenati con cadenoni d'oro, per dimostrare che in questa Vittoria anchor lei ha trionfato, oltre che mette fine a tutte le cose animate. La qual compagnia con l'ordine detto di sopra si partì dalla Madonna dell'Horto, et per Merzaria venne a S. Marco, ove che passata per S. Stefano andò a fenir a S. Samuel, con concorso de quasi tutta la Città, et molto più comparve quando furono accesi tutti li torzi, che accompagnati con li musici facevano superbissima mostra ; ma prego Dio, che per sua bontà dia materia l'anno futuro di far cose maggiori.</p>	<p>— Rocco Benedetti, <i>Ordine, et Declaratione di tutta la Mascherata, fatta nella Città di Venetia la Domenica di Carnevale 1571, per la gloriosa Vittoria contra Turchi, Venetia, Angelieri, 1572.</i> [attribué à R. Benedetti par E. Muir, p. 310].</p>
---------------------------------------	---	---

<sup>85</sup> Trad. : « Huit hommes habillés en Turcs portaient les chaînes de fer des esclaves, des casaques de soie de toutes les couleurs et, sur la tête, soit des turbans, soit le long bonnet à la turque. Quatre d'entre eux tiraient les chars et quatre autres portaient des torches.

Puis deux hallebardiers ouvraient la route.

Se succédaient un char de triomphe avec des sculptures et des masques en stuc doré où siégeait un personnage richement habillé en femme à la mode romaine pour figurer Rome ; puis un char de triomphe avec des paysages du détroit de Gibraltar et des Pyrénées avec une femme richement vêtue à l'espagnole pour figurer l'Espagne, un aigle en stuc auprès d'elle ; puis sur un char de triomphe avec un hippocampe de chaque côté et une sirène à l'arrière, le plateau représentant une fausse mer avec un dauphin en relief, siégeait Venise fondée sur la mer. Elle était vêtue d'une étole d'or, d'une robe de brocard et du manteau ducal cramoisi, orné de perles, de bijoux et de chaînes d'or et elle avait un lion de stuc à ses pieds. Ensuite, suivait un char de triomphe en forme de serpent coupé en deux, avec un corps d'argent et des ailes de stuc brisées, et ce serpent ensanglanté représentait le Turc blessé et vaincu. Le char transportait des bannières turques et était décoré de très beaux arcs, de carquois, de flèches, de cimenterres et autres trophées turcs. Figurant la Victoire vêtue de velours cramoisi avec un manteau de brocard, une femme tenait une palme dans la main gauche et trois couronnes de laurier dans la main droite avec la devise *Præmium non vile laborum*. Sur le plateau du char, aux pieds de la Victoire, se trouvait un jeune esclave entravé et bien vêtu.

...

— Madrigaux à quatre voix de Andrea Gabrieli :

Viva viva el gran Lion  
Che co i dente, e co i zatton  
Ha squarzò e au ferio  
Quel Bisson si crudo, e rio.

Sgrigneremo pur de cuore  
Tutti quanti figlioli  
Dasche sti mariuoli  
Gi ha perso el so migliore,  
Que gihala : E perderà  
An zo' que gh'è restò.

Viva viva in terra, e 'n mare  
Viva 'l Papa, e i Spagnuioli  
Ch'à mazzò i Turchi marioli.

Viva viva el gran Veniero,  
Viva pure el gran Canale,  
Que ha fatto tanto male ;  
E mazzò quel Portaiero,  
Che volea con la braura  
Fare à tutti gran paura,  
E po ello x' restò  
Ferio, morto, e in mar buttò. <sup>86</sup>

Musique à quatre voix pour des enfants vêtus à la castillane :

Putti siamo, ô Gentil donne,  
Che con gnachere sonando  
Se n'andiamo, e ancor cantando  
Del turchesco stuolo infranto.

Cari putti accordé il canto  
Ne fe più tanto romore.

Ma cantiamo allegramente  
Tutti quanti la ruina  
Che alla gente saracina  
Ha da Dio il dolor tanto.

Cari putti accordé il canto  
Ne fe più tanto romore.

Non più putti, pomi ò peri,  
Ma 'l valor de buon soldati  
C'hanno contra i renegati  
Dimostrato valor tanto.

Cari putti accordé il canto

Et, à la fin, chevauchait la Mort triomphante avec sa faux à la main et avec quatre Turcs entravés de chaînes d'or, pour montrer que, dans cette victoire, c'est encore elle qui a gagné car elle met un terme à toute chose.

C'est dans cet ordre que la mascarade a quitté la Madonna dell'Orto pour venir à Saint-Marc par la Merceria, puis elle est passée par le quartier Saint-Etienne pour finir à Saint-Samuel. Presque toute la ville a participé et les badauds furent encore plus nombreux quand on alluma les torches qui faisaient un superbe effet avec l'accompagnement de musique. Je prie Dieu pour que, dans sa grande bonté, il nous offre l'année prochaine matière à réaliser des choses plus grandes encore. »

<sup>86</sup> Trad. : « Vive le grand lion / qui à coups de crocs et de griffes, / a déchiqueté et blessé / ce serpent cruel et mauvais. Nous ricanerons tous de bon cœur puisque ces mariolles ont perdu l'essentiel et ce fils d'Allah va perdre aussi ce qui leur reste.

Vive le Pape et les Espagnols qui ont tué ces mariolles de Turcs sur terre et sur mer ! Vive le grand Venier et même le grand Canal qui ont causé tant de dommages et tué cet oiseau de mauvais augure dont la bravoure devait effrayer tout le monde. Et finalement il y est resté : blessé, mort et jeté à la mer. »

	<p>Non castagne dimandiamo Ma sol tutti con amore L' mostriamo con buon core L'allegrezza et gaudio tanto.</p> <p>Gentil Donne, preghiam Dio Che un'altr'anno tanta festa Possiam far simile à questa Di vittoria et gaudio tanto.</p>	<p>Ne fe più tanto romore.</p> <p>Cari putti accordé il canto Ne fe più tanto romore.</p> <p>Cari putti accordé il canto Ne fe più tanto romore.</p>	
mercredi 19 fév. 1571 m.v.	Mercredi des Cendres		
dimanche 23 fév. 1571 m.v.	1 <sup>er</sup> dimanche de Carême		
1 <sup>er</sup> mars 1572	Premier jour de l'année vénitienne. <i>Giorno di Buona Mano</i> (=jour des Etrennes)		
dimanche 6 avril 1572	Dimanche de Pâques		
7 oct. 1572	<p>Première <i>Andata</i> de sainte Justine Instauration du culte de Sainte Justine en mémoire de la victoire de Lépante</p> <p>— S'ordinò similmente l'anno 1571, l'andata a Santa Giustina, per memoria della salute, che ricevè non pur quello Stato, ma tutta Christianità. percioche in quel giorno, che viene à 7 di ottobre, si roppe da nostri, insieme con le genti dal Papa, &amp; del Ré Filippo, l'armata del Turco, &amp; si prese poco meno di tutta. La qual vittoria fu di maniera memoranda, che non si legge in alcun tempo, che ne avvenisse (se bene Ottaviano roppe Marc'Antonio, &amp; i Greci Xerse) si fecero anco dalla Repubblica, per ricordanza di questo fatto, nuove monete, con nuova inscrizione, da un lato dicente <i>Memor ero tui iustina virgo</i>. ... Va perciò il Doge con la Signoria ne i piatti, dove udita Messa, che viene da uno de Canonici del prencipe cantata con solennità molto grande di canti, e di suoni, fatti da i Musici di San Marco, e con frequenza ammirabile di popolo, ritorna in Chiesa di San Marco, dove passano le Scuole Grandi, le Religioni, e Congregazioni di Preti, quali passate per coro, &amp; avviatesi à Santa Giustina, ritorna esso Doge à Palazzo.</p>	<p>— Francesco Sansovino, <i>Venezia, città nobilissima et singolare</i>, Venezia, Sansovino, 1581, con le aggiunte di Martinoni, 1663, p. 514.</p>	

## Bibliographie

1— *Processione generale fatta in Venezia alla pubblicazione della lega, a. 1571* (gravure chalcographique sans nom d'auteur mais reprise par Giacomo Franco)

2— Rocco Benedetti, *Ragguaglio delle Allegrezze, Solennità, e feste fatte in Venetia per la felice vittoria (alle Curzolari del dì di 7 ottobre 1571), a Ser Girolamo Diedo*, Venetia, Perchacino, 1571, in-4°. (Girolamo Diedo est un magistrat vénitien en poste à Corfou qui, dans une lettre au *bailo* Marcantonio Barbaro, a très bien décrit la bataille de Lépante et les diverses étapes du combat. Sa lettre est au second livre de *Delle lettere di principi...*, Vinegia, Francesco Ziletti, 1571, in-4°.)

3— Rocco Benedetti, *Ordine et dichiarazione di tutta la mascherata fatta nella città di Venetia la domenica di carnevale MDLXXI, per la gloriosa Vittoria contra Turchi*, Venetia, Angelieri, 1572, in-12°.

4— *Le allegrezze fatte in Venetia per la miracolosa vittoria ottenuta dalla santissima lega il 7 ottobre 1571*, [s.l.], [s.n.], [s.d.], in-8°.

5— *Il vero e mirabilissimo apparato over conciero con il glorioso trionfo dell'inclita città di Venezia, in Rivoalto celebrato, per i dignissimi e integerrimi Merchanti Drapieri, in esaltatione de la Santa Fede con cerimonie sante per la gloriosa Vitoria avuta contra li in'humanissimo Selim imperator di Turchi*,

6— Paolo Paruta, *Orazione per li morti.....*, Venetia, ....., 1572.

7— Celio Magno, *Trionfo di Christo*, Venetia, Perchacino, 1571, in-4°.

8— Rafaello Thoscano, *Il vero e superbo apparato fatto da li Integerimi Merchanti Toschani in Rivo alto novo per la grande allegrezza havuta, per la Vitoria de' Christiani in honor de la Santissima Lega*, [s.l.], [s.n.], [1° dicembre 1571]. Dedicataria *Al molto Magnifico Missier Piero Sechi*, présenté come *capo della celeberrima solennità di Toscani*.